

Df 21





ÉTUDES
SUR
L'ÉPIGRAPHIE DU YÉMEN,
(PREMIÈRE SÉRIE)

PAR
MM. JOSEPH ET HARTWIG DERENBOURG.

AVEC CINQ PLANCHES.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXIV

ÉTUDES
ÉPIGRAPHIQUES DE YEMMA

(première série)

PAR M. JOSEPH ET HARTWIG DENKNORR

1870

ESTRIBO DE JOURNAL 1870



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCCLXXII



ÉTUDES
SUR
L'ÉPIGRAPHIE DU YÉMEN.

Cette série de notes détachées, qui paraîtront dans le *Journal asiatique* à intervalles indéterminés, ne saurait avoir la prétention d'apporter des solutions définitives pour les nombreux problèmes que soulève l'épigraphie yéménite. Une étude consciencieuse des matériaux accumulés jusqu'à ce jour et des travaux qu'ils ont suscités en divers pays nous a donné la conviction que cet ordre de recherches n'avait pas encore porté tous les fruits qu'on en pouvait espérer, et qu'il convenait de poser un certain nombre de questions, afin de provoquer les réponses des hommes compétents en ces matières. D'un autre côté, des circonstances heureuses nous ont fait avoir la primeur de quelques inscriptions inédites : devaient-elles être réservées pour être publiées tout d'abord dans le *Corpus inscriptionum semiticarum*, ou ne valait-il pas mieux appeler la discussion sur ces textes nouveaux, afin d'en amener l'intelligence à ce degré de maturité qui doit caractériser les travaux des académies? La publication même que nous entreprenons indique suffisamment quelle opinion a prévalu dans nos esprits.

I. L'inscription 349 de M. Halévy.

Cette inscription, découverte par M. Halévy à Al-

Baidâ (البيضاء) dans le Djauf inférieur, sur une « stèle hors de la citadelle¹ », se compose, d'après lui, de « treize lignes boustrophédon ». Voici sa copie, transcrite en caractères hébraïques :

- | | | |
|---|----|-------------------------------|
| ← | 1 | דמרעלי ותר |
| → | 2 | וו רטס נתותו |
| ← | 3 | תן אבהו כרב |
| ← | 4 | בן כרבאל הג ^p |
| → | 5 | רטס גחב לאב |
| ← | 6 | אל ואל יהופד ^p |
| ← | 7 | דדלעלת ^p לסכא |
| → | 8 | רכ חבא סקשנ |
| ← | 9 | בה עמד ^p ועלכם |
| ← | 10 | ובכלן הרוחת ה |
| → | 11 | זרגה דוא חור |
| ← | 12 | ואל התמר כל תמ |
| → | 13 | ויקס אל סר |

¹ La ville d'Al-Baidâ « la blanche » est mentionnée dans Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens*, p. 158, d'après le récit d'un voyageur récent et d'après le ms. de Hamdânî, *جزيرة العرب*, appartenant à M. Schefer, p. 289, où il est question de *خربة البيضاء* « les ruines d'Al-Baidâ » et de *خربة السوداء* « les ruines d'As-Saudâ (la noire) ». Dans Bekri, *Das geographische Wörterbuch* (éd. Wüstenfeld), p. 184, on lit : *والبيضاء أيضا والسوداء حصنان بجوف أرحب من همدان وهناك*. *بِراقش ومعين*. Le nom n'a pas encore été retrouvé sur les inscriptions; mais, d'après M. D.-H. Müller (*Die Burgen und Schlösser Süd-*

Si l'on examine attentivement cette inscription, on remarquera que le boustrophédon y présente un caractère particulier qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. Des deux premières lignes, l'une suit la direction de droite à gauche, la seconde celle de gauche à droite; puis viennent deux lignes, qui toutes deux vont de droite à gauche; suit une ligne qui va de gauche à droite; les lignes 6, 7 et 8 sont à leur tour tracées d'après la même méthode que 3, 4, 5; 9 va de nouveau de droite à gauche. Il en est de même de 10, qui sert de point de départ à une série de quatre lignes, où les deux directions alternent régulièrement.

De cette disposition anormale nous avons cru pouvoir conclure que la stèle présentait dans sa partie supérieure trois faces, dont chacune portait trois lignes. Les quatre dernières lignes étaient sans doute tracées sur la base. M. Halévy copia successivement chaque groupe de trois lignes placé sur chacune des trois faces et ajouta à la fin les quatre lignes qu'il déchiffra sur la base¹.

Pour arriver à la vraie lecture, il eût fallu, pour *arabiens*, II, p. 51 et suiv.), Al-Baiḍā serait identique à 𐤀𐤓𐤁 , qu'on trouve avec la mimation ici, à la ligne 8, dans la série Hal. 280 et suiv. etc.

¹ Le monument devait avoir la forme d'un obélisque placé sur un piédestal quadrangulaire. Les renseignements que fournit M. Halévy sur la nature et sur l'aspect des pierres où il a vu les originaux de ses inscriptions sont généralement conçus dans des formules si vagues qu'elles laissent le champ libre à bien des hypothèses. Les quatre lignes de la base étaient sans doute placées au dessous de la face, où étaient inscrites les lignes 7-9.

la partie supérieure, procéder par voie horizontale au lieu de procéder par voie verticale. Nous nous expliquons : chacune des trois premières lignes fait suite l'une à l'autre en allant de droite à gauche, chacune des deuxièmes également, mais en sens inverse, enfin chacune des troisièmes en allant, comme les premières, de droite à gauche.

On obtient ainsi la disposition suivante ¹ :

		7 דרלעלת ² לסבא	4 בן כרבאל הנ ³	1 דמרעלי ותר	← 1
→		8 רכ הבא סקשנ	5 רמס גחכ לאב	2 וו רמס זתותו	2
→		9 בה עמד ועלבם	6 אל ואל יהופד ³	3 תן אבהו כרב	← 3
→		10 ובכלן הרוחת ה	4		← 4
→		11 זרנה דוא חור	5		← 5
→		12 ואל התמר כל תמ	6		← 6
→		13 ויקס אל סר	7		← 7

Avant de proposer notre essai de traduction, nous voudrions étudier les détails du texte ramené à son ordonnance. Pour la clarté de notre exposition, nous nous empressons de dire que nous désignons désormais les lignes, au nombre de sept, par notre nouvelle numération, en faisant abstraction de celle que nous avons tout d'abord empruntée au recueil de M. Halévy.

LIGNE 1. Comme la plupart des rois de Sabâ,

¹ Pour faciliter la concordance avec la copie donnée plus haut, nous rappelons les chiffres qui y sont placés devant les lignes.

Dhamar'alī Watar (l'éminent), fils de Kariba'il, avait mis son orgueil à témoigner de sa puissance par la construction de châteaux forts et de murailles, dont les ruines jonchent le sol du Yémen. Son père n'était autre que ce Kariba'il Bayyin (le distingué), fils de Yatha'amar, qui avait donné de l'extension à la ville de Naschḫ¹ et avait aussi bâti². . . Quoi? L'état fragmentaire des inscriptions ne nous permet pas de le préciser.

Bien que le ג de הגדר soit donné comme douteux, nous avons maintenu cette lecture en substituant au ה également douteux, qui suit, un trait de séparation. Or la quatrième forme de جَدَّ signifie « restaurer, remettre à neuf ». Au lieu de cet ἀπαξ εἰρημύμενον ḥimyarite, on trouve ordinairement ההרה³, qui répond à l'arabe أَحَدَّتْ et surtout à l'hébreu הָרַשׁ. Or ההרה peut, en ḥimyarite, être suivi de deux accusatifs, dont l'un indiquerait l'objet restauré, et l'autre la personne ou la divinité en l'honneur de laquelle aurait été faite la restauration⁴. Rien ne s'oppose donc à supposer la même construction après le verbe synonyme הגדר⁵.

¹ Hal., inscr. 352. (Cf. D.-H. Müller, *Die Burgen*, etc., II, p. 40.)

² Fresnel, inscr. 29; Hal., 52 et 672, toutes trois tronquées et identiques.

³ Fresnel, inscr. 54, lig. 2; Hal., 8, lig. 1; 626, lig. 3; 662, lig. 2. Dans le dialecte minéen, on dit סהרה (Hal., 257, lig. 1; 460; 465, lig. 1; 485, lig. 1, etc.).

⁴ D.-H. Müller, *Himyarische Studien* dans le *Zeitschr. der deutsch. morg. Gesell.*, XXX (1876), p. 694.

⁵ En général, avec les verbes qui signifient « vouer, consacrer ».

Au lieu de עֲלֵם, dont le 'ain porte un point d'interrogation, nous serions disposés à lire עלם ou même צלם et à supposer le même mot à la fin de la ligne 3. N'était le 'ain donné comme certain dans le second passage, nous pencherions en faveur de cette dernière lecture, qui donnerait le sens satisfaisant d'une image figurée, d'une statue, d'une idole¹. Quant à la substitution des deux mîm aux deux הָ, elle ne nous paraît présenter aucune difficulté, vu la ressemblance graphique entre les deux lettres; il suffisait que le lapicide eût oublié d'ouvrir un espace suffisant dans le milieu, pour que א devînt X. On passe non moins facilement du א au Π. Si, d'un autre côté, l'on adopte notre première hypothèse, עלם signifierait un « signe commémoratif »² et s'appliquerait peut-être à l'obélisque, dont עמר (1. 3) serait le piédestal³, à moins que עלם ne désignât l'inscription et עמר l'ensemble de la colonne, du monument.

c'est le nom du dieu qui se trouve d'abord, puis le nom commun exprimant l'objet du vœu et de la consécration; mais l'inversion des deux compléments n'est pas sans exemple; ainsi Hal., 257, lig. 1 et 2 : שרקן | עתתר | רצפם | ביתן | ורתד | ורתד « et il a voué la maison de Raşaf à 'Athtar l'Oriental ». Il en est de même dans Hal., 465, lig. 1 et 2, mais avec כ «à» devant le nom de 'Athtar.

¹ Le pluriel אצלמן se trouve dans Osiander, 31, 3; le singulier צלם, dans une inscription conservée à Bombay, lig. 9 et 10. (Voir Prideaux dans les *Transactions of the Society of Biblical archaeology*, VI, p. 311.) Le singulier צלמן avec noûnation a été aussi reconnu jusqu'ici au moins dans quatre exemples.

² Le mot עלם, assez rare, se rencontre dans les inscriptions suivantes : Osiander, 4, lig. 16 et 17; Hal., 63, lig. 4; 361, lig. 1, peut-être 457, lig. 2.

³ Il semble que עמר, dans l'inscription si obscure n° 237 de Ha-

Il semblerait que le dernier mot de la ligne לִסְבָּא, qui offre un sens clair par lui-même, « à Sabâ, » dût rester intact, d'autant plus que l'inscription relate les hauts faits d'un roi de Sabâ. Le contexte nous suggère pourtant la substitution de בִּנְנָא (𐤁𐤍𐤏) à לִסְבָּא (𐤁𐤍𐤏). L'expression בִּנְנָא « dans l'enceinte de » et le verbe גִּנָּא « entourer d'un mur » sont très fréquents dans les inscriptions himyarites. בִּנְנָא est ordinairement suivi du mot הַגֵּר « ville » précédant le nom propre¹. Pourtant, dans l'inscription de Halévy 504, l. 2, בִּנְנָא est joint immédiatement au nom de la ville de Yathil², comme ici le nom de Naschḵ lui est subordonné sans l'intermédiaire d'aucune désignation plus générale. Ajoutons enfin que le verbe

lévy, ligne 8, soit suivi du même mot que dans notre inscription. Le texte y porte וְעֵלָה comme fin de ligne. Dans Hal., 8, lig. 1, il faut sans doute lire רַעַמְ[ת] — Pour nos lettres énigmatiques, il se pourrait qu'on dût les expliquer indépendamment de la ligne 3, à laquelle notre raisonnement continuerait à être appliqué, et nous ne nions point ici la possibilité d'une lecture וְלֵתָהּ ou וְלֵתָם « et il voua ». On lit לֵתָמוֹ dans Fresnel, 40, lig. 1; Hal., 84, lig. 2, termine par וְלֵתָהּ, précédé sans doute de הַקְּנִי (la copie porte יוֹם | הַקְּנֵהוּ וְלֵתָהּ = וְלֵתָהּ | הַקְּנִי | יוֹם); *ibid.*, 253, lig. 4, la préposition לֵתָהּ est suivie d'un infinitif לֵתָהּ; 373, 2 ouvre par deux וְלֵתָהּ; peut-être aussi le וְלֵתָהּ par lequel débute l'inscription votive 399 provient-il de ce même mot.

¹ Ainsi Hal., 192, lig. 1; 417, lig. 2; 465, lig. 1; 520, lig. 9 et 12; 596, lig. 5.

² D'après M. D.-H. Müller (*Die Burgen*, etc., II, p. 58), Yathil serait l'ancien nom de Barâkisch.

ננא est spécialement appliqué aux murs de Naschḵ dans toute la série des inscriptions identiques entre elles Hal. 280 et suivantes.

LIGNE 2. Dans le nom de la ville de Naschḵ, la mîmation est tantôt ajoutée, tantôt laissée de côté¹.

Le deuxième mot se complète naturellement en [ן] אבה; sans tenir compte du boustrophédon, nous rétablissons les mots dans l'ordre habituel. Selon notre interprétation, les deux mots אבה [ן] | אבאל constituent le second complément de הנדר (l. 1). Les rois de Sabâ faisaient entrer leurs pères et même leurs frères défunts dans leur panthéon et les plaçaient sinon sur le même rang que les dieux, du moins immédiatement après. Cette déification posthume immédiate est attestée par certaines inscriptions qui contiennent un appel général et particulier aux divinités tutélaires, dont les auteurs croyaient pouvoir s'autoriser. C'est ainsi que, dans l'inscription 55 de Fres-

¹ Tout ce qui concerne cette ville, la *Nascus* des anciens, *Al-Baidâ* des modernes, et la tribu du même nom, a été rassemblé et expliqué par M. D.-H. Müller (*Die Burgen*, etc., II, p. 51 et suiv.). A son exposé nous ajouterons que nous croyons reconnaître les Naschḵites (א [ן] שקן) dans le אשקן de Hal., 346, lig. 4. Quant à la divinisation de la ville de Naschḵ dans l'inscription 336 de Hal. (Müller, *ibid.*, p. 52), elle ne nous paraît rien moins que démontrée. Pour qu'elle fût évidente, il faudrait אב devant le nom de 'Athtar. Nous traduisons : « A Naschḵ. Au nom de 'Athtar et de İlmak-kâh. » On ne peut tirer non plus aucune conclusion des noms *Dhat Naschḵ* et *Dhat Naschḵam* « la déesse de Naschḵ » (Hal., 177; 178; 313; 404, lig. 7; 465, lig. 2 et 3; 507, lig. 3; 535, lig. 3), ni de 'Athtar *Naschḵ* « Athtar de Naschḵ » (Hal., 379, lig. 2, et 380, lig. 3).

nel, on lit à la ligne 5 et suiv. : « Par la grâce de 'Athtar et de Haubas et d'Īlmaḳḳâh et de Dhat-Ĥamî et de Dhat-Ba'dan et de son père Samah'alî Dhirriḥ (le magnifique), roi de Sabâ, et de son frère Kari-ba'il¹. » Ces demi-dieux, s'ils n'étaient point l'objet d'un culte, étaient évidemment rappelés à la vénération du peuple, soit par des monuments commémoratifs (עלם), soit par des statues (צלם) qu'on leur érigeait.

La conjonction בהג « parce que » est suivie des deux verbes סטר | ותותן, qui ont été juxtaposés, de même qu'ensuite les deux substantifs des deux mêmes racines סטר | וותן, le second débordant sur la ligne 3. Il faut, bien entendu, expliquer comme s'il y avait סטר | סטר² | ותותן | ותן, le sujet de toute la proposition אכהו | כרבאל « son père Kariba'il » étant rejeté à la fin.

Quelle est donc l'action d'éclat que le fils Dhamar-

¹ Voir aussi Fresnel, 56, lig. 2. (Cf. Hal., 150, lig. 8 et suiv.; 151, lig. 12 et suiv.; 154, lig. 23 et suiv.; 155, lig. 5 et suiv.; 199, lig. 2; 242, lig. 4 et suiv.; 478, lig. 15; 535, lig. 3, etc.)

² Ce procédé de langage est appelé dans la rhétorique des Arabes *لق و نشر*, et l'on peut consulter à ce sujet les explications et les exemples que fournit Silvestre de Sacy dans sa *Chrestomathie arabe* (2^e édit.), III, p. 141 et suiv. Dans l'inscription ḥimyarite 466 de Halévy, on lit de même en tête, ainsi que l'a remarqué D.-H. Müller dans le *Zeitschr. der deutschen morg. Gesell.*, XXX (1876), p. 123 : « et la construction que construisirent et l'offrande qu'offrirent les Ḥâfi-diens de Nagou (?) furent ce *saṭar* (סטר) », mot obscur qui se retrouve dans notre inscription et dont nous allons chercher à élucider le sens.

'alî veut rappeler par un hommage posthume à la mémoire de son père? Le verbe סטר (arabe سَطَرَ, hébreu שָׁטַר, araméen שָׁטַר, ܫܬܪ) signifie communément dans les langues sémitiques « écrire », et c'est dans cette acception qu'il apparaît dans l'inscription himyarite de Ḥiṣn al-Gourâb, l. 6 : סטרן | דן | מונרן | בערן « ils ont couvert d'inscriptions cette pierre votive à Trân »¹. Or, ne serait-il pas étonnant que l'auteur de notre monument se fût contenté de vanter et d'exalter pompeusement les inscriptions composées et tracées sur la pierre par le défunt roi, pour remarquables qu'elles eussent pu être? Il faut donc élargir le terrain de nos recherches et interroger tous les passages himyarites qui présentent la racine סטר, afin d'en déduire une explication qui, tout en rendant compte des diverses inscriptions, puisse se concilier avec l'emploi habituel de cette racine. C'est ce que nous allons tenter, tout en reconnaissant que la solution proposée par nous ne saurait être préconisée comme absolument certaine.

L'idée de l'écriture n'est point de celles qui constituent le point de départ d'une racine; elle est rendue par les différents peuples selon le système graphique qu'ils ont adopté. Les uns gravent², d'autres

¹ Wellsted's *Reisen in Arabien*, deutsche Bearbeitung von E. Rödiger (Halle, 1842, 2 vol. pet. in-8°), II, p. 396; Fresnel, *Pièces relatives aux inscriptions himyarites découvertes par M. Arnaud* (Paris, 1845, in-8°), p. 94.

² C'est ainsi, croyons-nous, qu'on explique le grec γράφειν, le latin *scribere*, le français *écrire* avec son doublet *graver*.

taillent¹, quelques-uns peignent², ceux-ci couvrent de caractères des feuilles³, ceux-là s'attachent à la ligne. Or, c'est dans cette dernière catégorie que doivent être rangés incontestablement les habitants de l'Arabie méridionale. Non seulement leur alphabet est un composé de lignes droites à l'aspect sévère et peu varié, mais encore ils séparent les mots entre eux par des lignes verticales, qui ressortent à peine au milieu des lettres analogues, entre lesquelles elles sont insérées. Pour eux, l'écriture ne peut être qu'un tracé, un alignement. Or, c'est ainsi que le *Kâmoûs* explique la racine arabe *سَطَرَ* : c'est « l'alignement du livre comme de l'arbre ou de tout autre objet⁴ ». Il y a une autre racine arabe *خَطَّ* qui, elle aussi, signifie d'abord « tracer, tirer des lignes, des raies », puis « tracer des caractères, écrire », enfin « occuper (par un tracé de contours) un pays jusqu'alors désert⁵ ».

¹ Tel est, d'après Gesenius (*Thesaurus*, p. 722), le sens étymologique de l'hébreu *כָּתַב* qui se retrouve en arabe et dans tous les dialectes araméens.

² C'est ainsi que le persan *نوشتن* n'est pas sans analogie d'origine avec le latin *pingere*.

³ Nous pensons à l'arabe *حَيْفَةٌ* « feuille », *مِخْفٌ* « livre », employé surtout avec l'article pour désigner le *Coran* et dont les Éthiopiens ont tiré leur verbe *ጸሐፈ* « écrire », le seul usité dans leur langue.

⁴ *السَّطْرُ الصَّيْفُ مِنَ الشَّيْءِ كَالْكِتَابِ وَالشَّجَرِ وَغَيْرِهِ*.

⁵ Nous empruntons ces définitions, jusque dans leurs termes, au *Dictionnaire arabe-français* de M. A. de Biberstein Kazimirski. La huitième forme *اِخْتَطَّ* signifie même « tracer les contours, les plans

Cette marche qu'a suivie la racine חט , nous croyons qu'elle peut également être constatée en himyarite pour la racine סמר . Nous avons déjà vu qu'elle sert à désigner l'alignement particulier de l'écriture¹; pourquoi n'aurait-elle point été également appliquée à un tracé de frontières, à une délimitation que devaient marquer un fossé aux contours plus ou moins réguliers et un mur crénelé, à l'abri duquel s'élevaient le château fort du prince et les maisons (בית, pl. אבית) de ses sujets?

Les deux dernières inscriptions de Fresnel, qui ont tant de points de contact entre elles, sont particulièrement instructives pour le sujet qui nous occupe. En effet, d'après l'inscription 55², Îlscharh, fils de Samah'alî Dhirrih, roi de Sabâ, avait voué à Îlmaḳḳâh כל תמלא גנאן | לן | אודן | דסמרן | עדי | שקרם; d'après l'inscription 56, Tobba'karib, le prêtre de Dhat Gadrân, avait voué à Îlmaḳḳâh, כל תמלא גנאן | לן | אודן | אל | סמרן | עד | שקרם. La pre-

d'une ville, la fonder». (Voir, par exemple, Ibn Aṭ-Tiḳṭakâ, *Al-Fakhrî*, p. 100, lig. 4.)

¹ A l'exemple cité plus haut de l'inscription de Ḥiṣn al-Gourâb, lig. 6, il convient peut-être d'ajouter tous les cas où l'on rencontre la formule minéenne ואסטרסם | אזלאסם «leurs objets consacrés et leurs inscriptions». (Hal., 221, lig. 4; 222, lig. 3; 353, lig. 10; 465, lig. 3; 478, lig. 12; 485, lig. 6; 504, lig. 3; 554, lig. 3.) C'est au même sens que se rapporte Hal., 359, lig. 6, où nous lisons וחרת ואסרתו | רתד «il a voué ses inscriptions et les a taillées dans la pierre».

² Fresnel, *op. laud.*, p. 83 et 84. Nous donnons pour cette inscription et pour la suivante le texte tel qu'il a été corrigé par M. Joseph Halévy dans ses *Études sabéennes* (Paris, 1875), p. 231 et suiv.

mière fois, c'est : « Toute la plénitude du mur depuis la courbe tracée jusqu'au faite; » la seconde fois, c'est : « Toute la plénitude du mur depuis les courbes tracées jusqu'au faite¹. » La traduction attribuée au singulier אורן, que nous retrouverons à la ligne 7 de notre inscription (אור), et au pluriel אאורן, est empruntée à l'arabe, où اَوْدٌ signifie « se courber, être recourbé² », de même que 7 de 55 et אל de 56 ont été considérés comme des synonymes de ذو, ذى au singulier et de اولو, اولى au pluriel. Enfin l'emploi de לן au lieu de בן (מן) « depuis³ » est attesté par l'inscription de Fresnel, 11, l. 3 et 5. Quant à סטר, il a pris évidemment un sens topographique⁴ dont l'application à notre inscription aidera, nous l'espérons, à en surmonter les difficultés.

Si l'on accepte ces prémisses, סטר | סטר בחנ | סטר signi-

¹ Tout autre est la traduction la plus récente de ces deux inscriptions, celle qu'a donnée M. D.-H. Müller (*Die Burgen*, etc., II, p. 19).

² Le *Kâmoûs* (*sub rad.* اود) connaît un roi du Yémen ذو اؤد مرشد, qui y aurait régné six cents ans.

³ On peut comparer en hébreu la préposition composée למן suivie de ער ou de יער.

⁴ L'inscription Hal., 526, lig. 2, contient aussi סטר | סטר בחנ | סטר « depuis la courbe de l'enceinte ». C'est également par « enceinte » ou même « territoire » que nous traduirions סטרם dans Os., 35, lig. 6, et סטרן dans Hal., 210, lig. 6; 256, lig. 1; 466, lig. 2, dont il a été question plus haut (p. 11, note 2); 536, lig. 1; 615, lig. 14. Pour l'expression minéenne אולאסם | ואסטרסם (p. 14, note 1), nous hésitons, sans oser nous prononcer, entre les deux acceptions de סטר.

fiera « parce que (son père Kariba'il) avait tracé une (nouvelle) enceinte », c'est-à-dire avait reculé les bornes de la ville de Naschḫ. Il s'agit du même agrandissement qui est spécifié dans l'inscription 352 de Halévy¹ et qui est confirmé dans les lignes 4 et suiv. de notre inscription.

D'ailleurs le second verbe et le second substantif ורתן ורתן viennent à l'appui de cette interprétation. M. Prideaux² a eu l'ingénieuse pensée de comparer le himyarite ורתן avec l'éthiopien ወረን *wasan* « limite, frontière », et d'attribuer à ce mot le sens de « pierre milliaire³ ». Chacune de ces pierres était sans doute surmontée d'une tête de divinité, comme les *termini* romains; ainsi s'expliqueraient l'arabe وَثْنٌ⁵ et le himyarite ורתן⁴ pour désigner une idole. Kariba'il avait donc eu le mérite, non seulement de rectifier l'enceinte trop resserrée de Naschḫ, mais de poser les pierres milliaires indiquant de distance en distance l'extension donnée à la ville, qui dès lors avait cessé d'étouffer à l'étroit dans ses anciens remparts.

¹ Cette inscription a été signalée p. 7, lig. 6.

² *Transactions of the Society of Biblical archaeology*, VI, p. 314.

³ De même que סטר, ורתן est joint à אוד dans Hal., 603, lig. 5 : אוד[ת] דן | דן | אודת | דן | ורתן | נ.

⁴ Tel est le sens de ורתן dans Os., 34, lig. 4; Mordtmann, *inscr.* 1, lig. 3, publiée dans le *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellsch.* XXX, p. 288, inscription qui a été donnée à notre Bibliothèque nationale dans la collection de M. Goupil; D.-H. Müller, *inscr.* 2, lig. 2 et 8, publiée après Prideaux (*Transactions of the Society of Biblical archaeology*, II, p. 28) dans le *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellsch.*, XXX, p. 673 (cf. Mordtmann, *ibid.*, XXXII, p. 203), etc.

LIGNE 3. Ce n'est ni le pronom relatif, ni le pronom démonstratif qu'il faut chercher dans אל¹, mais le nom du Dieu puissant, qui reviendra en tête de la ligne 6. Le Dieu אל ne se rencontre qu'en phénicien, en hébreu et en himyarite². Est-ce sur leurs bateaux de commerce que les Tyriens l'ont apporté sur les côtes de l'Arabie méridionale³, ou bien faut-il y voir le résultat d'une infiltration juive dans le panthéon des divinités yéménites⁴? Quoi qu'il en soit,

¹ Il a été parlé précédemment (p. 15, lig. 8) de אל dans l'inscription 56 de Fresnel. Des exemples de אל, pronom relatif, ont été groupés par M. Mordtmann dans le *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellsch.*, XXXII, p. 204; ils ne sont pas tous incontestables, et, entre autres, nous n'approuvons pas qu'il y ait compris אל dans la ligne 6 (12 chez Halévy) de notre inscription. Ajoutons à sa liste Hal., 344, lig. 26 et 27, où אל, deux fois répété, signifie clairement « les choses que, ce que ».

² L'araméen ne connaît ce mot que comme transcription de l'hébreu; quant à l'arabe *إيل*, Al-Djauharî en dit dans le *Šahâh*: اسم من أسماء الله تعالى عبراني أو سرياني وقولهم جبرئيل وميكائيل اما هو كقولهم عبد الله وتيم الله; on avait donc pour ce mot le sentiment d'une importation étrangère. En éthiopien, pas la moindre trace du dieu Il!

³ L'influence de Gaza sur le Yémen est attestée par la grande inscription de Khorsabad, où Hanno, roi de Gaza, parle des tributs que lui a payés Ithamara le Sabéen (יהעמאר) des inscriptions tant de Fresnel que de Halévy). D'autres preuves, dont quelques-unes rentrent dans le domaine de la numismatique, ont été apportées par M. D.-H. Müller (*Die Burgen*, etc., II, p. 37). Les rapports de la Phénicie avec le Yémen ont été solidement démontrés par M. E. Renan dans son *Histoire des langues sémitiques* (4^e éd.), p. 317.

⁴ En dehors de notre inscription, le dieu אל est cité dans Hal., 50, lig. 2 = Fresnel, 9, lig. 2 : אלם אושימם « Il et Scheyoum » (de même Hal., 257, lig. 2; 385, lig. 4); on lit אלה ועהתר « Il et 'Athtar » (quelle couleur phénicienne dans la réunion de ces deux divinités!) dans Hal., 144, lig. 3 et 8; 150, lig. 4. Plus douteux

אל est suivi d'un mot qui, si l'on admet notre correction, n'est jamais employé que pour un acte divin. Au lieu de יהוּפְרְבָה, dont le ה est donné comme incertain, nous proposons de lire יהוּפְיָנְהוּ¹, un imparfait du הפעל de ופִי avec le ך̄ précatif et avec le suffixe הו se rapportant à Kariba'il, et nous traduisons : « Puisse Il lui conserver son piédestal et sa statue », ou encore « son inscription et son monument commémoratif », selon que l'on adopte pour le dernier mot צלמם ou עלמם, ce qui est absolument solidaire du parti auquel on se sera arrêté pour le complexe de la ligne première.

sont Hal., 149, lig. 3 et 210, lig. 3, bien que la ressemblance du premier avec notre passage nous y fasse incliner vers une traduction de אל par « le dieu Il ». Dans Hal., 154, lig. 4, אלה | עתה, paraît signifier « la déesse (parèdre) de 'Athtar », c'est-à-dire Astarté. Enfin, beaucoup de noms propres composés contiennent la forme simple אל, comme le dieu אלמקה et les personnages appelés אלמאל, והבאל, אלשרח, אלשראל, וירעאל, et autres, dont la nomenclature a été faite par M. Hartwig Derenbourg dans son mémoire : *Les noms de personnes dans l'Ancien Testament et dans les inscriptions himyarites* (*Revue des études juives*, I, p. 56 et suiv.). C'est par un redoublement que le himyarite a tiré de אל le pluriel אלה « les divinités ». Il connaît aussi la forme pleine אלה « dieu » (Os., 29, lig. 6; 32, lig. 4; 37, lig. 6; Hal., 192, lig. 3; 556, lig. 3; 681, lig. 3, etc.), et אלהה « déesse » (Fresnel, 3, lig. 2 = Hal., 3, lig. 2; Os., 29, lig. 5 et 6). אלה a du reste pénétré également dans tous les dialectes araméens.

¹ Quel dommage que l'inscription Hal., 149 soit encore si obscure, malgré l'essai de traduction et de commentaire qu'en a donné M. Prætorius dans ses *Beiträge zur Erklärung der himyarischen Inschriften*, III (1874), p. 8 et suiv. Si vraiment אל y signifie « le dieu Il », elle nous fournit le meilleur témoignage en faveur de notre restitution du mot suivant, car la ligne 3 porte הוּפְיָנְהוּ et la ligne 8 הוּפְיָנְהוּ | אל.

LIGNE 4. La deuxième partie de l'inscription commence par un trait de séparation, suivi de quatre lignes n'ayant chacune que le tiers de la longueur des trois premières. Dhamar'alî y accorde à la tribu entière une part dans les agrandissements de Naschḳ, dont il a d'abord revendiqué l'honneur exclusivement pour son père Kariba'il. La tribu de Bakîl, que connaissent les anciens généalogistes arabes Ibn Ḥabîb¹ et Ibn Doraid², est encore aujourd'hui très répandue tant au nord qu'au sud du Yémen³. Elle comptait Naschḳ au nombre de ses établissements, comme en témoigne l'inscription 174, l. 1 de M. Halévy : יתעכרב | כבראקינם | בכלן | דנשק « Yatha'karib, le grand chambellan, le Bakîlite de Naschḳ⁴ ». Il semble que le caractère propre de cette tribu ait été une

¹ *Mohammed ben Habib und die Gleichheit und Verschiedenheit der arabischen Stämmenamen*, herausgegeben von F. Wüstenfeld (Göttingen, 1850, in-8°), p. 13. Ibn Ḥabîb mourut en 245 de l'hégire (859-860 ap. J.-C.).

² *Genealogisch-etymologisches Handbuch*, p. 250, 256 et 312. Ibn Doraid mourut en 321 de l'hégire (933 ap. J.-C.).

³ Tous les documents à ce sujet ont été rassemblés par M. D.-H. Müller dans le *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXIX (1876), p. 592 et 593.

⁴ Pour le reste de l'inscription, nous sommes arrivés, indépendamment de M. D.-H. Müller, à une restitution analogue à la sienne (*Die Burgen*, etc., II, p. 53). Voici d'ailleurs, selon nous, le contenu de l'inscription : « Yatha'karib. . . ., fils de Samabkarib, fils de Raschwân, a recherché et creusé son puits comme un lieu de pâturage au milieu de ses cent palmiers. . . . [par l'or]dre d'Ilmaḳḳâh, le maître des Bakîlites. » La cinquième ligne est restée obscure pour nous, à cause du mot טכנהם. Doit-on le maintenir en comparant טכן (Hal., 210, lig. 6), אטכנוסם (Hal., 520, lig. 20 et 521, lig. 1), ou le corriger en נרבטם, un substantif du verbe הנכט

grande force d'expansion soit au dehors, soit à l'intérieur de son territoire.

Le sens que nous avons attribué à הרוח | הרוח¹, est surtout usité en araméen; mais il se retrouve dans toutes les langues sémitiques. Nous traduisons : « Et la tribu de Bakîl a considérablement élargi² ».

LIGNE 5. Sur אוד | הגרן « la courbe de la ville », il nous suffira de rappeler les développements présentés alors que nous avons essayé d'expliquer סטר | סטר par la comparaison des inscriptions 55 et 56 de Fresnel³.

LIGNE 6. אל est de nouveau le dieu Îl, comme à la ligne 3. Il ne s'agit point cette fois des faveurs que les hommes lui demandent, mais de celles qu'il a accordées : c'est Îl qui a fait mûrir tout fruit. Comme l'a remarqué M. D.-H. Müller⁴, tout ce passage est

(lig. 2 et aussi Hal., 154, lig. 20; cf. en minéen סנכבט, Hal., 449, lig. 2; 453, lig. 3; 520, lig. 17)²

¹ Le procédé de langage, où l'infinitif suit le parfait de la même racine et de la même forme, caractérise le style de notre inscription, comme il ressort de וותן | סטר | וותן (lig. 2) et de התמר | כל | תמר (lig. 6 et 7).

² En dehors de l'inscription Hal., 352, lig. 2, citée plus haut, p. 7, lig. 6, la forme הרוח se retrouve dans Hal., 74, lig. 2; peut-être 62, lig. 3. Une inscription himyarite, publiée d'abord par M. Miles et reprise par M. D.-H. Müller (*Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXX, p. 679), porte à la ligne 3 רחכה, qui pourrait bien être l'arabe رحبة « endroit large, étendu ».

³ Plus haut, p. 14 et suiv.

⁴ *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXX, p. 687.

presque écrit lettre pour lettre dans l'arabe du nord :

وَأَمَرَ كُلَّ شَيْءٍ

LIGNE 7. Et pourtant nous nous refusons à suivre M. D.-H. Müller dans la voie où il s'est engagé pour les derniers mots de l'inscription לא אסקי, qui, pour lui, équivaudraient à لا سَقِي « non arrosés ». Ce serait au moins jusqu'ici le seul exemple himyarite de la négation لا¹. A cette fin de non-recevoir on objectera peut-être que les auteurs des inscriptions, voulant ou relater des événements accomplis, ou rendre grâce aux dieux tutélaires, n'ont pas eu souvent l'occasion d'employer la négation, puisqu'ils affirmaient ou les exploits de leurs souverains ou les bienfaits de leurs divinités protectrices. A peine y a-t-il place pour la négation dans une littérature lapidaire. En tout cas, elle y est fort rare, et dès lors l'emploi unique de لا aurait d'autant moins de quoi nous surprendre que les négations لهم (لَمْ) et غير (عَيْر), attestées en himyarite par des exemples aussi certains que peu nombreux², y figurent dans des propositions

¹ Bien entendu, une pierre gravée falsifiée, contenant des mots arabes transcrits en caractères himyarites, ne saurait entrer en ligne de compte. C'est sur un onyx ainsi converti en cachet ancien que M. Mordtmann a reconnu un second exemple de لا (لا). (Voir *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXX, p. 295.)

² Nous n'avons rencontré لهم que deux fois (Hal., 152, lig. 6, et 682, lig. 8 et 9). Cette dernière inscription était déjà connue, parce qu'elle est conservée à Aden et avait été publiée par M. M.-A. Lévy dans le *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXIV (1870), p. 198; c'est à la ligne 5 qu'on y lit également [א]הרם עיר « impur »; voir aussi בעיר (بَعِير) « sans » (Os., 17, lig. 12).

incidentes se rapportant à des idées accessoires et ne constituant pas l'objet principal de l'inscription. Il pourrait en être de même pour לא (לָ); mais, si nous observons l'analogie tant de l'arabe que du himyarite, ce n'est point לא (لָ), mais لا (غیر) qu'appellerait devant lui l'adjectif verbal סקי (سقى). De plus, il nous semble que le sens attribué à לא | סקי dans l'hypothèse de la négation serait bien recherché et bien précieux : Il aurait fait mûrir tout fruit, sans que les champs eussent besoin d'être arrosés.

Si nous comparons le contenu des lignes 4 et 5 d'un côté, des lignes 6 et 7 de l'autre, nous remarquerons une intention de parallélisme dans la pensée et dans l'expression. La tribu de Bakil a donné de l'extension au territoire, qu'il a rendu fertile dans toutes ses parties. Le sujet des deux phrases est placé en tête, puis vient le verbe régissant un infinitif ou un substantif de même racine; enfin, la première fois au moins, les derniers mots אוד | הנרן « la courbe de la ville » sont destinés à marquer l'endroit où l'action a été accomplie. C'est une conception analogue qu'il faut chercher dans לא | סקי.

Lorsque, à la ligne 1, nous avons changé לסכא en בננא, nous nous y sommes crus suffisamment autorisés par la similitude des lettres ל = 1 et כ = Π en himyarite¹. Or, c'est par la préposition כ que géné-

¹ Plus haut, p. 9, lig. 4 et suiv. Peut-être conviendrait-il de maintenir le ל, qui aurait été employé, comme fréquemment en arabe, afin de laisser indéterminé le mot précédent. Le sens serait « tout fruit de ».

ralement les noms ou les indications de lieux sont introduits dans nos inscriptions¹. Bien entendu, si nous la supposons, l'א qui suit ne pourra rester isolé, et nous serons amenés à supprimer le trait de séparation qui vient immédiatement après. Il y en a du reste un second qui nous met également en défiance contre l'exactitude absolue de la transcription, c'est la barre verticale placée à la fin de notre texte. Nous soupçonnons qu'elle représente un ך déterminatif, comme celui de הגרן (I. 5), et nous lisons באסקין, la préposition ב avec אסקי, pluriel de סקי, et le ך, qui s'attache volontiers en himyarite aux pluriels de la forme אפעל².

Or, un passage d'Ibn al-Awwâm, cité par M. Silvestre de Sacy³, donne la définition des terres appelées سقي, terme technique que l'illustre arabisant rend par « terres susceptibles d'irrigation ». Nous savons d'autre part qu'Al-Baidâ, l'antique Naschk, « s'étend sur une plaine sablonneuse et unie » et qu'elle « est située à peu de distance du Khârid⁴ ». Le voisinage du fleuve et l'égalité du sol rendaient les travaux d'irrigation faciles, et les Bakîlites de Naschk

¹ J. Halévy, *Études sabéennes*, p. 89.

² De nombreux exemples ont été réunis par M. D.-H. Müller dans son article intitulé : *Die Nunation und die Mimination*. (Voir *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXXII, p. 546.)

³ *Chrestomathie arabe* (2^e édit.), I, p. 225 et suiv. On peut aussi comparer dans le même sens l'hébreu מִשְׁקֵי (Genèse, XIII, 10; Ézéchiël, XLV, 10).

⁴ J. Halévy *Rapport sur une mission archéologique dans le Yémen*, p. 80.

ont dû creuser non seulement des puits¹, mais encore des rigoles, afin qu'Il fit mûrir les dattes de leurs palmiers² dans « les terres susceptibles d'irrigation ».

Nous nous résumons en donnant comme conclusion un essai de restitution et de traduction :

- 1 1 דמרעלי | ותר 4 בן | כרבאל | הג 7 דד | עלמם³ | בננא
 → 2 2 וו | רטס | ונתוהו 5 רטס | גחכ | לאב 8 רכ | והכא | מקשנ
 3 3 תן | אבהו | כרב 6 אל | ואל | יהופי 9 נה | עמד | ועלמם
 4 4 ובכלן | הרוחת | ה 10
 → 5 5 זרעה | דיא | דיר
 6 6 ואל | התמר | כל | תמ 12
 → 7 7 זקסאב | סר 13

Dhamar'ali Watar (l'éminent), fils de Kariba'il, a restauré un monument commémoratif⁵ dans l'enceinte de Naschḫ en l'honneur de son père Kariba'il, parce que son père Kariba'il avait fait un nouveau tracé de l'enceinte et posé de nouvelles

¹ Comme celui dont il est fait mention dans l'inscription 174 de Halévy, expliquée précédemment p. 19, note 4.

² En dehors de Hal., 174, nous renvoyons surtout aux trois inscriptions himyarites 1, 4, 5 du musée de Bombay (Rehatsek dans le *Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society*, 1874, art. XIII), inscriptions dont M. D.-H. Müller a reconnu le lien entre elles et qu'il a avec raison considérées comme trois fragments d'un même monument relatif à des plantations de palmiers. (Voir *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXX, p. 681-685.)

³ Ou עלמם.

⁴ Ou עלמם, selon la leçon qui aura été adoptée pour la ligne 1.

⁵ Ou « une statue ».

bornes milliaires. Et puisse Il conserver pour Kariba il stèle et monument commémoratif ¹!

Et la tribu de Bakil a élargi considérablement la courbe de la ville; et Il a fait mûrir tout fruit dans les terres susceptibles d'irrigation.

II. Le mot **مَخْلَاف** dans les inscriptions du Yémen.

On sait que, chez les géographes arabes, les provinces du Yémen portent le nom technique de **مَخْلَاف**, au pluriel **مَخَالِيف**. Deux passages d'Édrisi, cités par M. Dozy (*Supplément aux dictionnaires arabes*, I, p. 398), donnent à ce mot le sens de « forteresse » (**الحصن**)², tandis que tous les lexicographes indigènes énumérés par M. Lane (*An Arabic-English lexicon*, I, p. 799) sont unanimes pour le traduire par « district, contrée » (**كُوْرَة**). Ce n'est que pour mémoire et en vue de ne rien omettre que nous signalons l'étymologie de Yâkoût (*Mou'djam*, I, p. ٤٠) : pour lui, un **مَخْلَاف** serait l'endroit que chaque tribu **kahtânide** aurait choisi pour résidence, afin d'y vivre séparée des autres tribus (**تَخَلَّفَ بِهَا عَنِ سَائِرِ الْقَبَائِلِ**).

Les inscriptions **hîmyarites** portent-elles trace de

¹ Ou « piédestal et statue ».

² Dans le **تَارِيحِ مَسْتَنْصِرِي**, on lit : **فَمَا كَانَ حَوْلَ كُلِّ حَصْنٍ مِنَ الْقَرْيَةِ** : **وَالزَّرَاعَاتُ فَهُوَ مَخْلَافٌ وَالْمَخْلَافُ عِنْدَ أَهْلِ الْيَمَنِ عِبَارَةٌ عَنِ قَصْرِ وَاسِعٍ وَالزَّرَاعَاتُ فَهُوَ مَخْلَافٌ وَالْمَخْلَافُ عِنْدَ أَهْلِ الْيَمَنِ عِبَارَةٌ عَنِ قَصْرِ وَاسِعٍ**. M. Schefer a fait connaître ce manuscrit de son cabinet dans son *Sefer Nameh; relation du voyage de Nassiri Khosrau* (Paris, 1881, p. 182, note 1). Mas'ouûdi (*Prairies d'or*, II, p. 55) explique **مَخَالِيف** par **قَلَاع**, qui signifie également « forteresses ». Le **hîmyarite** emploie dans le même sens le mot analogue **קלאפ** (Hal., 252, lig. 8; 359, lig. 2 et 3).

l'application constante qui a été faite par les Arabes de ce dérivé de la racine **خلف** « suivre, être en arrière », sinon tout à fait en dehors du sens général de la racine, du moins dans une acception détournée et localisée? La forme **מהלף** n'a été retrouvée jusqu'ici dans aucun des textes sabéens que nous connaissons¹; mais, dans plus d'un, **חלף** nous paraît devoir être considéré comme un synonyme, non pas de **خلف** « derrière », mais bien de **مخلاف** « province² ».

Il faut toujours citer en première ligne les inscriptions du British Museum, pour lesquelles nous possédons les pierres elles-mêmes et des fac-similés absolument exacts, gages de sécurité autrement précieux que les copies, fussent-elles les plus consciencieuses. Or, nous lisons dans Osiander, 8, lig. 9 et 10 :

בתקדם | קדם | בעם | ע

רבן | בחלף | מנהתם

Dans une rencontre qui a eu lieu précédemment, (l'attaque venant) des Arabes dans la province de Manahât.

Or Yâkoût (*Mou'djam*, IV, p. 472) consacre une mention à la citadelle yamanite de **منهات**, que nous croyons retrouver aussi dans le **הגרן | מניהן** de Hal.,

¹ M. Joseph Halévy (*Rapport sur une mission archéologique dans le Yémen*, p. 38) parle d'une ville nommée **مخلاف**.

² Précisément, croyons-nous, dans un certain nombre d'exemples allégués en faveur d'une autre interprétation par M. D.-H. Müller, soit dans ses *Himyarische Studien* (*Zeitschrift der deutschen morg. Gesellsch.*, XXX, p. 689), soit dans son *Bericht über die Ergebnisse einer Reise nach Constantinopel* (Wien, 1878, p. 15, note 4).

596, lig. 6. Nous verrons du reste que, en général, le himyarite הלף, dans le sens de « province », est suivi du nom de la capitale avec intercalation de הגרן « ville », omis dans ce premier passage. מנהה a ensuite donné naissance à l'adjectif ethnique, dont nous rencontrons deux fois le pluriel אמנההן « les gens de Manahât »¹.

Osiander, 34, lig. 3 et 4, porte la locution plus complète

בחלף | הג

רן | מריב

Dans le territoire de la ville de Maryab.

Yâkoût (*Mou'djam*, IV, p. 141) connaît précisément le محلات مأرب. La ville de מריב, ancienne capitale du royaume sabéen², est souvent mentionnée dans les inscriptions; ainsi Fresnel, 27; 42; 54, lig. 4; 56, lig. 2; Prideaux, XIV, d'après les *Transactions of the Society of Biblical archaeology*, VI, p. 198; probablement aussi au commencement de Halévy, 327, lig. 4, où l'on lit יב | וולסבא. M. Halévy a cru reconnaître ce nom sur une médaille publiée par M. A. de Longpérier dans la *Revue numismatique*, XIII (1868), p. 169-176³.

¹ Hal., 237, lig. 3 et aussi probablement 406, lig. 1 : אמנ[ה]הן. (Voir Mordtmann dans le *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellsch.*, XXXI, p. 70.)

² J.-H. Mordtmann a réuni un grand nombre de passages des auteurs classiques sur Mariba et Μαρίαβα et a rassemblé les exemples himyarites de ce nom dans le *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellsch.*, XXX, p. 320 et suiv. (Voir aussi A. Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens*, p. 159 et suiv. et 178.)

³ J. Halévy, *Études sabéennes*, p. 184.

La lecture *Μαρίαμα* de Ptolémée pour le nom de cette même ville¹ trouve une confirmation étonnante dans un troisième exemple venant à l'appui du sens que nous avons donné à הלף. On lit en effet dans Rehatek², 6, lig. 11 et 12 :

בחלף | ה
נרן | מרימתם

Dans le territoire de la ville de Maryama.

Les permutations entre *mîm* et *bêt* constituent un des caractères distinctifs du himyarite, où le *bêt* finit généralement par se substituer au *mîm*, absolument rejeté ou devenu dialectique³. C'est ainsi que מרימתם pourrait bien être un archaïsme, et dès lors on pourrait comparer le nom de רים, qui apparaît dans les inscriptions : 1° comme le nom d'un sanc-

¹ M. Sprenger (*lib. laud.*, p. 159) dit : « Mariama n'est pas une faute de copiste, mais une prononciation différente pour Mariaba. »

² Ce sont les inscriptions du musée de Bombay dont il a été question plus haut, p. 24, note 2.

³ C'est ainsi, comme M. Joseph Halévy l'a reconnu le premier, que la préposition arabe مِنْ « de » est devenue en himyarite בן (exceptionnellement מן, Hal., 149, lig. 10 et 11; 152, lig. 8 et 15; peut-être 457, lig. 2; avec le suffixe הם : מנהם, Hal., 147, lig. 6); que le relatif מִן y est représenté par בן (rarement מן, Hal., 342, lig. 2; 343, lig. 3; 344, lig. 4; peut-être 259, lig. 2); qu'on rencontre מחרבן (Hal., 686, lig. 3 = Pratorius, 1, lig. 3, *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellsch.*, XXVI, p. 417) à côté de מריב, מריב substitué d'ordinaire à notre מרימת, la racine כרב et ses dérivés parmi lesquels מכרב « prince, roi » et tant de noms propres, qui répond à l'arabe كرم, etc. Dans l'arabe même, on peut comparer مكة « La Mecque » à côté de مَكَّة, مَتَاع « affaire » à côté de مَتَاع, etc.

tuaire du dieu Ta'lab; 2° comme un surnom fréquent, surtout de אליפע; 3° comme l'appellation d'une tribu; 4° comme le nom d'une colline¹.

L'inscription 184 de Halévy, où on lit seulement ו | חלה, ne saurait entrer en ligne de compte; mais nous retrouvons חלה avec la préposition ב dans Hal., 223, lig. 1 : ו | חלה | ערוב | חלה | « et ils ont une capitale dans cette province ». Nous assimilons également חלה dans Hal., 343, lig. 3, dont nous restituons ainsi le commencement :

ם | ופרעם | וכל |

מירם | בקנת | ח

לפן

... Et le sacrifice *fari* et toutes les provisions provenant du produit de cette province.

De même Hal., 526, lig. 2, ערב | חלה, exprime « les Arabes de cette province ». Beaucoup plus douteux sont deux exemples que nous n'hésiterions pas à in-

¹ Sur حلام, comme il convient d'écrire en arabe, et non حلام, voir Hamdâni, *Ikhlil* dans D.-H. Müller, *Südarabische Studien* (Wien, 1877), p. 26 et suiv. (p. 26, dernière ligne, au lieu de حلام, lisez حلام). On pourrait aussi comparer حلام, nom d'un roi de Sabâ, plus complètement حلام | حلام; Mordtmann dans *Zeits. der deutschen morg. Gesellsch.*, XXXIII, p. 485 (cité sans doute également dans Hal., 612 et 613), et les comparaisons intéressantes que M. Mordtmann (*loc. cit.*) a proposées. Nous publions plus loin (p. 75 et suiv.) une inscription himyarite inédite, où nous croyons retrouver le nom et le surnom de ce même prince. On peut y ajouter le nom propre حلام dans une inscription himyarite (*Zeitschr. der deutschen morg. Gesellsch.*, XIX, p. 180, note 2). Dans ses *Südarabische Studien*, M. D.-H. Müller a les transcriptions حلام, p. 30, et حلام p. 26.

interpréter comme les précédents, n'était l'absence de la préposition ב. Ce sont : Hal., 451, lig. 2, גב[אן | בלק | היל | הגרן | הלה | הן] « [il a élevé à Gab]'ân cette idole¹ derrière (ou bien : sur le territoire de) la ville de Yathil en marbre », et Hal. 530, lig. 2, ה[שבם | היל | הגרן | הלה] « Tâschab derrière (ou bien : sur le territoire de) la ville de Yathil ». Quant au mot הלה dans les inscriptions Hal., 599, lig. 7, et 600, lig. 9, il nous paraît être un nom propre d'homme³.

On voit que, si l'on peut conserver à הלה isolé le sens de كَلَف « derrière », il est difficile de ne pas admettre que בחלה soit synonyme de l'arabe بَحْلَف et signifie « dans la province », désignée ensuite avec précision par le nom de sa capitale.

III. Rois de Sabâ. Rois de Sabâ et de Raidân.

L'inscription 35 d'Osiander (British Museum, pl. XXXII) contient un passage dont on n'a peut-être pas suffisamment apprécié l'importance historique.

¹ Ou bien « cette pierre milliaire », selon l'interprétation proposée par M. Prideaux, *Transactions of the Society of Biblical archaeology*, VI, p. 314. Voir plus haut, p. 374, lig. 9 et suiv.

² C'est ainsi que nous corrigeons le שבל qui ouvre la ligne. La forteresse השבם est mentionnée dans les inscriptions suivantes de Halévy : 520, lig. 13; 537; 552, lig. 2, et sans doute 556, lig. 1.

³ C'est avec intention que nous avons laissé en dehors de notre champ d'observation הליפה (Hal., 401, lig. 2), dont une autre copie (374, lig. 2) porte הליפה. Mot et passage sont encore inexplicables. Dans l'inscription d'Abyân, lig. 4 (Wrede, *Reise in Hadhramaut*, Braunschweig, 1873, p. 334), on lit : וּחַלְפֵהּן | יִכֵּן | בַּמְעָרָב. Nous proposons, mais sous toutes réserves, de traduire : « Et leur domination sera vers l'occident ».

Les lignes sont complètes à gauche¹; à droite il est tombé une trentaine de lettres. Or, si l'on restitue la ligne 1, grâce à ce qui est resté de la ligne 5, on obtient :

אלשרח | יחצב | ואחיהו | יאחל | בין | מלכ | יום | בא | ודרירן | בני | פרעם | ינהבו | מלך | סבא |

Viennent ensuite les verbes indiquant l'action qui doit être rappelée par cette inscription commémorative : nous demandons que, pour le moment, on nous fasse crédit de leur explication !

Traduisons : « *Îscharḥ Yaḥḏab* et son frère *Ya'ḥil Bayyin*, tous deux rois de Sabâ et de Raidân, tous deux fils de *Fari' Yanhab*, roi de Sabâ². »

Fari' Yanhab était donc seulement « roi de Sabâ », tandis que ses deux fils étaient « rois de Sabâ et de Raidân ». Or *M. D.-H. Müller*, dans le deuxième cahier de ses études sur les forteresses et les châteaux de l'Arabie méridionale, a fait une tentative le plus souvent heureuse pour répartir dans trois périodes historiques les princes dont mention est faite sur les inscriptions³. Il énumère : 1° les souverains qui

¹ Telle n'est pas l'opinion de *M. D.-H. Müller*, *Die Burgen und Schlösser Südarabiens*, II, p. 44; il regarde l'inscription comme fruste des deux côtés.

² Nous ne savons pas où *M. D.-H. Müller* (*ibid.*, p. 32) a vu que *Fari' Yanhab* fût appelé roi de Sabâ et de Raidân. Il a été mieux inspiré à la page 44 de son important mémoire, où précisément est indiquée la différence entre les titres que portaient le père et ses deux fils.

³ *Ibid.*, p. 32 et suiv. Remarquons l'emploi de l'article exclusivement devant les noms des deux châteaux *Raidân* et *Salhîn* dans la série des possessions que, au IV^e siècle, le roi d'Éthiopie revendique

portent le titre de *Moukrab*; 2° ceux qu'on appelle « rois de Sabâ »; 3° ceux qui sont « rois de Sabâ et de Raidân ». Or, c'est dans cette troisième catégorie qu'il réunit sous le n° IV et Farî et Îlscharh et Ya'thil, bien qu'il paraisse avoir entrevu quelle lumière notre inscription jette sur toutes les obscurités de cette chronologie.

Quelles que soient les dates définitives qu'il faille assigner à tous ces règnes, Farî est le dernier souverain de la deuxième période, tandis que ses deux fils ouvrent la troisième. Le centre de gravité du Yémen s'est déplacé : il a passé de l'est à l'ouest, de la région de Ma'rib à la région de Thafâr, et le château fort himyarite de Raidân est devenu la résidence des rois sabéens, qui dès lors sont appelés מלך סבא וררידן « roi de Sabâ et de Raidân ».

C'est sous le règne de Farî Yanhoub que la capitale fut transférée à Raidân, et que ses fils prirent l'initiative de s'en proclamer rois. Quelle fut l'origine de ce changement? M. D.-H. Müller¹ croit que les développements progressifs du commerce maritime avaient détourné les caravanes de leurs anciennes routes à travers l'intérieur du pays; la prospérité, le luxe, les richesses ayant délaissé Sabâ pour Himyar, les rois auraient été condamnés à suivre le mouve-

sur les inscriptions grecques d'Axum, lorsqu'il se nomme : Βασιλεὺς Ἄξουμιτῶν καὶ Ὀμηριτῶν καὶ τοῦ Ραιιδᾶν καὶ Αἰθιοπῶν καὶ Σαβαειτῶν καὶ τοῦ Σιλῆ « roi des Axoumites et des Himyarites et de Raidân et des Éthiopiens et des Sabéens et de Salhîn ».

¹ *Ibid.*, p. 35.

ment irrésistible qui poussait toutes les forces vives de la région vers le sud et le sud-ouest. Ou bien vaut-il mieux supposer qu'une conquête récente avait réuni sous une même domination deux régions voisines, jusque-là indépendantes l'une de l'autre, et que les provinces occidentales du Yémen avaient été soumises par les rois de Sabâ pour constituer, sous la dynastie des vainqueurs, le royaume de Sabâ et de Raidân¹? Puisque nous en sommes réduits à des conjectures, une hypothèse également vraisemblable serait que la concentration de l'autorité était devenue nécessaire pour combattre plus efficacement et repousser plus sûrement l'invasion étrangère, alors que, pour la première fois, vers l'année 24 av. J.-C.², l'armée romaine, sous la conduite d'Ælius Gallus, tenta une pointe en Arabie.

IV. Une inscription himyarite récemment publiée
par M. J.-H. Mordtmann.

Dans un des derniers numéros du *Journal de la Société asiatique allemande*³, M. J.-H. Mordtmann ju-

¹ C'est ainsi que, dans l'inscription phénicienne 10 du *Corpus inscriptionum semiticarum*, I, 1, p. 36, פמיייתן est appelé à la ligne 1 [מלך כתי ואדיל ותמש], tandis que, à la ligne 2, son père n'est encore que מלך כתי ואדיל. Les conclusions historiques que M. Clermont-Ganneau a tirées de cette inscription (*ibid.*, p. 37) sont bien séduisantes : la prise de Tamassus par le roi de Citium aurait amené dans son titre royal une addition analogue à celle que la prise de Thafâr (Raidân) paraît avoir produite pour le roi de Sabâ.

² Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 73.

³ Vol. XXXV (1881), p. 432 et suiv.

nior a fait connaître deux inscriptions himyarites nouvelles, en même temps qu'il donnait le texte rectifié d'une inscription qu'il avait insérée précédemment dans le même recueil¹. Pour celle-ci, qui appartient maintenant au musée du Louvre, nous sommes tout à fait d'accord avec le savant épigraphiste, et nous lisons comme lui :

צור ונפס | עגלם | בן | סעדלת | קרין
 ולקמען | עתתר | שרקן | דיחרשנהו

Image et monument de 'Idjl, fils de Sa'dlat Korain. Et puisse 'Athtar l'Oriental frapper quiconque le gratterait.

Rien de plus sûrement authentique que ces deux lignes surmontant une pierre tumulaire, dont les deux bas-reliefs représentent, l'un le héros assis à la table du festin, l'autre son départ pour la guerre alors qu'il est déjà monté sur sa chamelle. C'est un texte du même genre qui a été publié par M. Clermont-Ganneau dans le *Journal asiatique*², et l'on pourrait citer quelques autres épitaphes analogues³.

A la suite de cette inscription, M. Mordtmann en fait connaître une autre très singulièrement placée sur le front d'une statue de femme. Elle provient, comme la précédente, d'une collection d'antiquités qu'un juif de San'a offrait en 1878 aux ama-

¹ Vol. XXXII (1878), p. 200 et suiv.

² Mars-avril 1870; voir Gildemeister dans la *Zeitschrift*, vol. XXIV (1870), p. 178 et suiv. La même inscription se retrouve dans Halévy sous le n° 680.

³ Halévy, n° 639; Prideaux, n° 9.

teurs de Constantinople. Les caractères sont très négligemment écrits, et le déchiffrement est fort incertain. Qu'on se reporte à l'excellente planche du *Zeitschrift*, et l'on sera édifié sur l'inexpérience et la maladresse du graveur qui a tracé ces lettres informes.

Voici du reste ce qu'en dit M. Mordtmann : « Sur le front se trouve en traits fort peu distincts l'inscription suivante :

לעדגלמהעעל

« On pourrait aussi lire :

לעדעמתהול

« Ces lettres énigmatiques rappellent peut-être à plus d'un lecteur les antiquités moabites, mais la possibilité d'une falsification est à peine admissible. »

Et pourquoi, demanderons-nous, cette foi robuste dans l'authenticité d'un texte indéchiffrable nous serait-elle imposée? Le bas-relief et la statue se trouvaient dans le même lot. Le premier avait une inscription; il en fallait une pour celle-ci. Qu'a-t-on fait? On a cherché un nom de femme pour décorer le front de la personne dont on colportait l'image, et l'on a cru le rencontrer dans le texte même qui surmontait le bas-relief.

Pour notre part, nous n'hésitons pas à lire

סעדלת | קרין

Le faussaire, qui se serait sans doute aperçu de

sa méprise si le nom propre avait été écrit dans sa forme pleine סעראלה¹, n'a vu que la terminaison féminine ה. Dès lors, ce ne pouvait être qu'un nom de femme, qui pouvait être répété sur deux inscriptions de même provenance.

V

QUATORZE INSCRIPTIONS INÉDITES,

APPARTENANT À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Une heureuse circonstance a permis l'année dernière à l'Académie des inscriptions et belles-lettres d'acquérir la collection de monuments himyarites, dont nous publions les textes, avec un essai d'interprétation archéologique et philologique. Sur la provenance de ces monuments, nous n'avons que les renseignements fournis par les documents eux-mêmes. L'art des faussaires prend de tels développements en Orient que le doute peut être élevé sur l'authenticité matérielle de quelques-unes de ces pierres. Mais celles mêmes qui pourraient être suspectées valent au moins comme copies de monuments anciens; car sûrement aucun faussaire orien-

¹ Cette forme se trouve comme nom d'homme dans Halévy, n° 577, fig. 2.

tal n'aurait pu fabriquer de pareils textes. Les lettres qui, dans notre déchiffrement, sont surmontées d'un point, sont celles dont la lecture est incertaine. La description archéologique des pierres et des bronzes nous a été fournie par M. Philippe Berger, qui a bien voulu mettre également son tact et son expérience au service de notre travail, en dirigeant la composition et l'exécution des planches¹.

Petit autel en pierre, haut de 0^m,18. La base est large de 0^m,12 à la partie inférieure, de 0^m,11 à la partie supérieure, haute de 0^m,075. Le couronnement est large de 0^m,13, haut de 0^m,095. Il est surmonté de quatre cornes aux quatre angles. L'autel est creux par en haut. Sur la face antérieure, le croissant et le disque, encadrés de motifs d'architecture. Au-dessus du disque, une saillie qui s'harmonise avec les quatre cornes.

L'inscription se compose de quatre lignes tracées sur la partie antérieure; une de ces lignes est placée sur le couronnement, au-dessous du croissant, et est légèrement endommagée à droite; les trois autres couvrent la base. Sur le côté gauche, on aperçoit quelques caractères : $\text{𐤏𐤃𐤏} = \text{עֲמָתָם}$, sans doute à compléter en בְּעֲמָתָם « bonheur ». Voici l'inscription :

¹ L'Académie des Inscriptions et belles-lettres a bien voulu nous autoriser à publier ces monuments, et mettre à notre disposition une partie des planches destinées au *Corpus inscriptionum semiticarum*.

1 אבן קותם
 2 וודם עדי
 3 סרן למדתם
 4 לסעדהו ופיה

Ce que nous transcrivons :

1 אבן קותם
 2 ני וודם עדי
 3 סרן למדתם
 4 לסעדהו ופיה

- 1 à, fils de Koutham, fit
- 2 un vœu à Wadd, maître des
- 3 vallées de Madthar,
- 4 pour se concilier sa faveur.

LIGNE 1. Dans le blanc qui précède le premier nom, et où on peut supposer une lacune de deux lettres, la seconde lettre pourrait bien être un ה. — Le nom d'homme קותם se trouve ici pour la première fois; cf. le nom de l'ancienne tribu arabe قُثَمٌ dans Ibn Doraid, *Ishtikâk*, p. 40 et 43. — הקני, si l'on admet notre traduction, serait employé avec un seul complément direct, exprimant le Dieu qui reçoit l'offrande. Il n'en est pas ainsi ordinairement, bien que cette construction soit possible, comme l'a montré M. D. H. Müller dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 694. Voir du reste notre inscription 9. Le second complément direct, celui de l'objet voué, s'il était



exprimé dans ce monument, devrait être cherché dans *מדתר* (lig. 3), qu'il faudrait alors décomposer en *ד = זל, מד, טר*, sens dans lequel est employé ordinairement *דן* et *מדתר*, que nous expliquerions d'après l'arabe *ذن* « biens, richesses considérables ». Il nous paraît plus plausible et plus conforme aux analogies de voir dans *מדתר* une seconde épithète locale du dieu Wadd.

LIGNE 2. Le nom du dieu *ד*, à cause de sa brièveté, reçoit facilement le *ט* final. Cf. Hal., 188, lig. 1; 193, lig. 2, etc.

LIGNE 3. *סרן* (cf. *בסרן*, Hal., 343, lig. 5) est-il un pluriel de *סר* « vallée » (Hal., 147, lig. 4 et 10), à côté de *אסרר* (Fresnel, 11, lig. 3; Os., 4, lig. 6, 14 et 19; voir *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXXII, p. 546), ou bien faut-il le considérer comme le nom d'un endroit où était un sanctuaire de Wadd? Ce nom fait penser à la célèbre vallée de Saron (*השרון*). Sur *מדתר*, voir les notes de la ligne 1.

2.

Pierre siliceuse très dure. La partie principale a la forme d'un parallélogramme creux au milieu. La bordure qui entoure des quatre côtés le creux est couverte de motifs d'ornementation. Le parallélogramme est continué en bas par une partie légèrement en retrait de tous les côtés, qui est mutilée. Elle devait porter un sujet figuré qui n'est plus reconnaissable. Le parallélogramme a 0^m,43 de hau-

teur sur 0^m,23 de largeur; le creux 0^m,31 de hauteur sur 0^m,125 de largeur. La pierre, dans sa plus grande étendue, a 0^m,52 de hauteur. La profondeur du trou est de 0^m,04, la profondeur totale de 0^m,12.

A la partie supérieure du renforcement, la pierre est creusée d'un demi-centimètre seulement sur une longueur de 4 centimètres. Cette partie est couverte de deux lignes d'inscription. Les lettres de la deuxième ligne sont un peu écourtées par en bas. Une troisième ligne et une quatrième, celle-ci ne comprenant qu'une lettre, se lisent au milieu du creux. Cette deuxième partie de l'inscription, que le sens rattache étroitement à la première, si nous ne nous trompons pas, a l'air moins soigneusement tracée que le reste.

Si l'on suppose que la pierre était destinée à être couchée, on lui reconnaît une certaine ressemblance avec les vases à libations égyptiens; mais on pourrait aussi supposer qu'elle devait être dressée, et que le creux était une niche destinée à recevoir soit une statue, soit un autre objet.

Voici ce qu'on lit sur les quatre lignes :

En haut :

◊ | ◊ 4 1 5 4 8 ◊ 1

ḥ 5 9 1 | ◊ 4 7 4 2

Dans le creux :

◊ 5 2 | 5 X 8 ◊ | 4 4 9 3

4 4

Lecture :

Transcription :

וזהרנהו | ו

1 וזהרלהו | ו

אבהו | לירא

2 אבהו | לירא

ינה | עתתר | שרק

3 ינה | עתתר | שרק

ן

4

1 Et celui qui l'a combattu, ainsi que

2 son père, puisse-t-il être sur-

3 veillé par Athtar l'Orien-

4 tal !

Remarquons que cette inscription commence par la copule ו, suivie d'abord d'un relatif, puis d'un verbe avec un suffixe. Bien que le monument soit complet, l'inscription est évidemment fragmentaire; peut-être aura-t-elle été ajoutée par un faussaire, qui l'aura copiée sur un monument plus ancien.

LIGNE 1. Nous n'hésitons pas, au lieu de וזהרלהו, à lire וזהרנהו, en comparant l'emploi de הרנ dans Os., 6, lig. 4; Hal., 615, lig. 31; Rehatsek, 6, lig. 11.

LIGNES 2 et 3. Si l'on conserve la leçon לירא, ce sera un imparfait du verbe ראי = رأى, que jusqu'ici on n'avait rencontré que dans le parfait apocopé רא dans Os., 4, lig. 17; Hal., 49, lig. 10; Rehatsek, 6, lig. 10. Peut-être convient-il de lire לירסינה et d'interpréter רסי d'après l'arabe رسا «se tenir de pied ferme, être immobile», ou même d'après رس «traiter en ennemi».

Pierre brute par derrière et fruste tant sur les côtés que par le bas. La partie antérieure se compose d'une surface plane surmontée par une forte avance, qui est un peu plus étroite et qui est entièrement conservée. Celle-ci est formée de six boucs disposés de front et réunis trois par trois. En regardant la pierre de côté, on reconnaît facilement à droite et à gauche les profils du premier et du dernier des six boucs. Sur le devant de la pierre, les têtes seules sont sculptées. Les cornes, qui ont un grand développement, s'arrondissent par en haut de façon à donner à cette avance un faux aspect de chapiteau.

Les deux groupes sont séparés par une tête d'animal, plus grosse, et qui descend plus bas que les têtes de boucs. Elle a les cornes rasées presque au niveau du front. Cette tête centrale est percée de haut en bas d'un trou circulaire auquel correspond à la partie supérieure du monument une rigole, creusée dans l'épaisseur de la pierre, qu'elle divise par le milieu. On aperçoit encore nettement la terminaison intérieure de la rigole qui s'élargissait et devait aboutir à un réservoir, dont la paroi antérieure semble encore visible.

Le monument porte trois lignes d'inscription, l'une sur le haut de la pierre, derrière les cornes des boucs, et coupées en deux parties égales par la rigole, la deuxième sur la saillie au dessous des têtes des

Ce que nous transcrivons comme suit :

1 עלי וזכ בראג

2 מרהו וקבץ

3 עמיתע

Nous traduisons les trois lignes séparément :

1 Élevé, et grand. . . .

2 Madhawou et Kābd.

3 'Amyātha^c.

LIGNE 1. עלי paraît avoir le sens de عَلِيٌّ « élevé », tandis que עלי, Hal., 49, lig. 12; 152, lig. 13, et עליהמו, Hal., 49, lig. 13; peut-être ועל à la fin de Hal., 598, lig. 8, équivalent à عَلِيٌّ « sur ». En comparant Hal., 273, et Constantinople, 23 (voir Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 79), nous serions disposés à croire que le נ isolé est la première lettre de נור, mot dont la fin aurait été omise faute de place. Le sens serait alors : « grand de consécration ». Les deux épithètes se rapportent-elles au monument religieux, ou bien au personnage désigné à la ligne 3, 'Amyātha^c? Les deux hypothèses sont admissibles.

LIGNE 2. מרהו. Cf. Hal., 419, lig. 3, peut-être aussi *ibid.*, lig. 4, où מר, qui termine la ligne, est suivi, en tête de la ligne suivante, de וקבץ; 418, lig. 3; enfin ce mot se retrouve sur l'inscription 23 de Constantinople, où Mordtmann et Müller (*Sa-*

bäische Denkmäler, p. 77 et 80) le prennent pour un nom de divinité. Remarquons pourtant que קבץ, placé ici sur le même plan que מרהוה, est ordinairement un nom de localité.

LIGNE 3. Le nom propre עמיהע est également dans Hal., 176, lig. 1; 484, lig. 1; 580; 589.

4.

Cachet en bronze, muni d'une petite poignée terminée par un anneau. Une des branches en métal, qui formaient le cadre, est cassée au milieu. Les lettres, placées sur deux lignes, se détachent dans le vide. Largeur 0^m,035, hauteur 0^m,055.

Nous lisons :

°Π¹

X8²

Ce qui donnerait בעהה, nom propre, régulièrement formé par l'élosion du ך de עהה dans les noms propres composés, mais dont on ne connaît aucun exemple. Le premier terme de la composition n'étant représenté que par une lettre, le ב, on dit ordinairement בעהה; voir Fresnel, 52, lig. 1; Hal., 51, lig. 10; 151, lig. 5, etc. Il se peut qu'ici également nous ayons בעהה. Dans ce cas, le ך (en himyarite : >) devrait être cherché dans la poignée arrondie du cachet.

5.

Bronze, haut de 0^m,275, large de 0^m,185, percé aux quatre extrémités et au milieu d'un des côtés de cinq trous d'attache. Un sixième petit trou se voit à la fin de la dernière ligne en relief. Un encadrement d'un centimètre entoure de toute part la tablette.

L'inscription en relief n'est pas complète, elle se continue sur la marge en caractères plus petits et gravés avec moins de soin. Aux côtés de la onzième et dernière ligne en relief, deux lettres d'inscription, complétées par deux autres lettres placées immédiatement au-dessous, et qui ne sont pas à l'alignement d'une ligne supplémentaire, qui occupe la marge du bas.

L'authenticité de cette inscription avait inspiré des doutes à M. de Longpérier. En tout cas, si nous n'avons pas l'original, la copie, que nous étudions, émane d'une inscription correcte et authentique, dont voici la reproduction :

•4Π | •494κ• | ◊849 | 1ΠΠ◊ 1

κ | ◊24X9Π | 1◊Π | ◊9464 | 49Π 2

•443◊9 | 3◊ | 4Π | 4448 | 1◊8 3

ΠX | ◊44Π | ◊248◊κ | 1◊8 | 4Π 4

4 | 1◊Π | 4Π | 1◊4Π | 4Π | 1◊4◊ 5

◊28κ | ◊244◊41 | 4X248 | 11 6



7 אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ

8 אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ

9 אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ

10 אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ

A la marge extérieure :
 11 אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ

Sur la marge inférieure :

12 אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ | אֶתְּחַלְּלֶנּוּ

Ce que nous transcrivons en caractères hébraïques :

1 רבכם | יהצף | ואחיהו | בנו

2 מדין | הקניו | בעל | ביתהמו | א

3 צה | מונדן | בן | עשר | יעשרנהו

4 בן | תמר | ארצהמו | בחרף | תב

5 עכרב | בן | אבכרב | בן | כבר | ח

6 לל | תכמתן | לסעדהמו | אתמר

7 צדקם | עדי | ארצהמו | ומשימ

8 תהמו | ול | ופיהמו | ול | רצי

9 אמראהמו | בניו | מוצעם | ול | סע

10 דהמו | אולדם | אלכרום | הנאם

En marge :
 11 ול | מתענהמו | בן | באסתם | וג | כי
 תם

Sur la marge inférieure :

12 ול | דת | נעמת | ותנעמן | לרבכם | ובני | מדין



- 1 Ribâb Yakhḏaf et ses frères, les Ma-
- 2 dhinites, ont voué au maître de leur maison de A-
- 3 ḏar cette table votive sur les revenus de la dîme, qu'ils
payaient
- 4 des fruits de leur terre, en l'année de Tobba-
- 5 'karib, fils de Aboûkarib, fils de Kabîr Kha-
- 6 lîl de Thoukâma (?), parce que leur a accordé des fruits
- 7 en juste mesure le maître de leur terre et de leur pro-
priété,
- 8 qu'il les a protégés et qu'il a été favorable
- 9 à leurs maîtres, les Banoû Maḏa', et parce qu'il leur
a ac-
- 10 cordé des enfants mâles à leur gré
- 11 et qu'il les a délivrés de tout mal et de tout dommage.
- 12 Puisse-t-il y avoir eu du bonheur et y en avoir dans
l'avenir pour Ribâb et les Madhinites!

LIGNE 1. רבב est un nom connu; voir Os., 8, lig. 1; D. H. Müller, 2, lig. 1 (*Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 673), etc. — יחצף, surnom qui paraît signifier « le glouton » (خَضَف) « manger, dévorer ») et qu'on rencontre comme nom propre en tête de l'inscription 10 de Constantinople; cf. Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 42.

LIGNE 2. מדין. Il est curieux de remarquer que, dans l'inscription 2 de Prideaux, étudiée par Mordtmann et par D. H. Müller dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 30 et 694, on lit (lig. 3 et 4):

רבב

ם | מאדנין

Ce qui, malgré la différence de l'orthographe, semble vouloir dire : « Ribâb le Madhinite » et désigner le personnage qui est nommé dans notre inscription. מארנין se lit également dans l'inscription 7 de Constantinople (voir Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 29 et suiv.), où la position du district de Ma'dhin (مخلاف مأذن), à l'ouest de San'â, est déterminée. — Remarquons l'expression vague בעל ביהמהו « le maître de leur maison », sans que, dans toute l'inscription, aucune divinité soit expressément nommée; cf. la ligne 7.

LIGNE 3. אצר est le nom, d'ailleurs inconnu, de la maison, dont le dieu est invoqué.

LIGNE 4. עשר יעשרנהו. La même locution est employée Hal., 187, lig. 3; 224, lig. 2.

LIGNE 5. Les noms de הבערב et de אבכרב se trouvent séparément comme noms de rois de Ma'in; la filiation des deux se rencontre pour la première fois dans notre inscription. — Dans Os., 13, lig. 13, כבר אהלל suit le nom propre יקהמלך; dans Hal., 51, lig. 19, il précède סמעם, qui pourrait bien être également un nom propre, d'après M. D. H. Müller, dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschafts.*, XXXII, p. 544, d'autant plus qu'on rencontre le nom d'homme סמיעם dans l'inscription 12 de Constantinople, lig. 1; voir Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 47. Cependant nous avons cru devoir considérer ici כבר אהלל comme un nom propre composé, analogue au ذو خليل mentionné

par Naschwân dans le vers 96 de sa *ḥašida ḥimyarite*; הלל paraît aussi être un nom propre dans Hal., 51, lig. 2.

LIGNE 6. תכמתן est-il un adjectif ethnique provenant d'une ville תכמת, ou bien un nom propre qui serait précédé de כבר | חלל, considérés comme deux adjectifs, dont le premier au moins aurait été pris substantivement? Les géographes arabes connaissent dans le Nadjd une ville de كَمَاة, habitée par les Banoû 'Oḳail. Cf. Yâḳoût, *Mou'djam*, I, p. 431; Al-Bakrî, *Mou'djam*, p. 114. Le mouvement d'immigration du Nadjd dans le Yémen a été assez prononcé pour que nous ayons adopté dans notre traduction: « fils de Kabîr Khalil de Thoukâma. » Si, d'autre part, l'on admettait que תכמתן fût un nom propre, il faudrait traduire: « fils du prince aimé Thakmâtan ».

LIGNE 7. בעל alterne avec ערי (1. 2).

LIGNE 9. מוצעם (cf. مَوْضِعٌ) semble être le nom d'une tribu.

LIGNE 10. אולדם | אכרום | הנאם, comme dans Os., 17, lig. 6. Partout ailleurs, on lit אכרום sans ו; ainsi Os., 10, lig. 10; 18, lig. 8, etc.

LIGNE 11. Le verbe מתע, suivi de ונכיתם | באסתם, est textuellement dans Os., 7, lig. 9.

LIGNE 12. La formule finale, avec le parfait et l'imparfait réunis du verbe נעם, à la troisième personne du féminin singulier, dans le sens du neutre,

LIGNE 1. Le mot נצב a fait sa première apparition dans l'épigraphie himyarite sur la stèle figurée de Sâ'adawwam, publiée par M. D. H. Müller, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX (1876), p. 115 et suiv. Les inscriptions de Constantinople en fournissent plus d'un exemple; cf. Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 95. Enfin, on le retrouve en tête de notre inscription 7. Sur les נצב et מצבה phéniciens, voir *Corpus inscriptionum semiticarum*, I, p. 64, col. 1. — Le nom propre כסם rappelle l'arabe كَسْمٌ « homme entreprenant ».

LIGNE 2. Le כ de רכע est très douteux. Peut-être faut-il lire pour le nom du père דרע; cf. Hal., 649. — הולם semble renfermer le nom de la mère de Kasm; voir notre inscription 11, lig. 1.

LIGNES 3 et 4. Les diverses formules d'adjuration analogues à la formule qui termine notre inscription, ont été groupées par M. D. H. Müller, dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 680 et suiv. On rencontre ici, pour la première fois דישאנהו, que nous comparons à l'hébreu שָׂאָה, où l'idée principale semble être la dévastation. Voir les diverses opinions émises sur le phénicien ישא (inscription de Eschmoun 'azar, lig. 5 et *passim*) dans le *Corpus inscript. semiticarum*, I, p. 16, col. 2.

7.

Bas-relief à plusieurs registres, frusté en haut, à gauche et en bas. Un seul registre est intact. Il

représente un homme conduisant une charrue attelée de deux bœufs. Au-dessous, dans un autre registre, dont la partie supérieure est seule conservée, trois bustes d'homme debout. Au-dessus du premier registre une ligne d'inscription. L'analogie permet de supposer qu'il y avait une seconde ligne au-dessous du second registre. Hauteur maximum 0^m,31; largeur 0^m,34 (la pierre paraît avoir à peine souffert du côté gauche); profondeur 0^m,075.

Voici la ligne d'inscription :

יחמד קשפנקן וזוזת וזל

c'est-à-dire en caractères hébraïques :

נצב | יחמד | קשפנקן | וזוזת | וזל

Cippe de Yahmad Kaschfankan, et de Hazat et de Khal-[karib].

Sur נצב, voir inscription 6, lig. 1. — יחמד, ici un nom d'homme, parfois aussi un surnom, voir Rehatsek, 6, lig. 1, et aussi les inscriptions 6 et 12 de Constantinople (Müller und Mordtmann, *Sabäische Denkmäler*, p. 27 et 47). — קשפנקן paraît contenir le lieu d'origine du premier personnage; voir plus haut, page 48. — Yahmad, qui paraît déjà représenté dans le premier registre, Hazat et Khalkarib doivent être les noms des trois hommes dont on voit les têtes au sommet du deuxième registre. Le nom Hazat se trouve ici pour la première fois.

• 8414X809410 • 4410 • 14941X 9

• 0 • 1090 • 10 • 1440 • 10 • 14431943 • 10

1480 • 10 • 1444 • 10 • 1484 • 10 • 1410 • 11

Nous transcrivons en caractères hébraïques, en complétant les lettres qui manquent à la fin des lignes 8-10 :

אלסעד ואהיהו סעדאל	Place du cartouche.	1
ורתדרימן וסעדשמסם ולה		2
ביו יעתת ובניהמו והבתון ביו		3
מצן אבכלן חורו הגרן עמרן א		4
דס בני מרתדם הקניו עתתרשר		5
קן עדי ביתהמו צלמנהן לסע		6
דהמו חטי ורצו אמראהמו		7
בני מרתדם ושעבהם בכלם ולוד		8
ת הרין עבדהו לחיעתה בן נצנע		9
ושצי שנאם ולסעדהמו ופיים ווא		10
ולדם ואתמרם הנאם בעתהר		11

- 1 Æsa'ad et ses frères, Sa'ad'il,
- 2 Rathadramân, Sa'adschams et Lehî-
- 3 'athat et leurs enfants, et Wahabthoûn, fils de (?) Yoû-
- 4 mad, les Bakîlites, notables de la ville de 'Amrân, vas-
- 5 saux des Marthadites, ont voué à 'Athtar l'Orien-
- 6 tal, le patron de leurs demeures, ces deux images,
parce qu'il leur a donné
- 7 la grâce et la faveur de leurs maîtres,
- 8 les Marthadites et de Bakîl, leur tribu, et parce

- 9 qu'il a sauvé son serviteur Lehi'athat de toute atteinte
et de toute
10 attaque d'un ennemi, et parce qu'il leur a accordé une
protection, des
11 enfants, des fruits abondants. Au nom de 'Athtar.

LIGNE 1. אלסער; cf. Hal., 152, lig. 16. — סעדאל;
cf. Hal., 43, lig. 1; 187, lig. 1, etc.

LIGNE 2. רתררימן; cf. רתר, nom d'homme, Hal.,
509; רתדאל, Hal., 190, lig. 13; 271, lig. 1 et 4;
509, etc. La forme רימן se retrouve dans Hal., 144,
lig. 2; 150, lig. 2; 151, lig. 3, etc. — סעדשטם,
cf. Hal., 9. — לחיעתה; cf. Os., 18, lig. 1; 35 d, etc.

LIGNE 3. Nous supposons que, devant והבתון, le
lapicide a fait l'économie d'un ו, pour éviter la ren-
contre de trois lettres semblables, à moins qu'on ne
préfère croire que le ו de והב a été retranché en
tête, selon l'usage des infinitifs arabes, et que le ת
final de هیة a été inséré dans le ת initial de תון.
Pour le nom du dieu תון (peut-être transposition de
وتن, himyarite « idole ») dans והבתון ou הבתון « pré-
sent de Thoûn », cf. סעדרתון dans Hal., 43, lig. 1, et
dans l'inscription dite de Thafâr, citée d'après un
faux dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen
Gesellschaft*, XIX, p. 180, lig. 3; רתררתון, qui se
trouve à la ligne 1 de cette même inscription sur
l'original en bronze, encastré dans une porte en fer
à deux battants près de la kibla, dans la grande

mosquée de Sanâ¹; רהון, Mordtmann, inscription 2, lig. 5 (*ibid.*, XXX, p. 289). Peut-être aussi le nom de la divinité הון se cache-t-il dans ניתען, Hal., 444, lig. 2. — Nous sommes d'avis, sous toute réserve, de décomposer ביומצן en ב, abréviation de בן « fils », et יומצן, auquel nous comparons יומצאל, Hal., 259, lig. 2.

LIGNE 4. אבכלן, pluriel régulier de בכלן « le Bakilite »; cf. Hal., 174, lig. 1 et 4. Sur cette forme de

¹ Voici, d'après un estampage que nous possédons, la teneur de cette inscription :

Battant de gauche.

Battant de droite.

ניהו | רתדתון | א

1 והבעתת | יפד | וב

השע | ווהבאום | י

2 ת'אד | והופעתת | י

נו | גדנם | שמו | מ

3 רחב | וסעדתון | ב

חתהמו | תפץ | במק

4 צרעי | פנות | צר

ל | ותר | יהנעם | מל

5 ם | מראהמו | כרבא

ח'ת | מלך | סבא

6 ך | סבא | בן | והבא

A la sixième ligne, la poignée de la porte occupe la place de י | ל, ce qui donne le nom et le surnom והבאל | יח'ת.

En nous réservant de commenter ce texte à une autre occasion, nous proposons la traduction suivante :

1 Wahab'athat Yafid, et ses fils Râthadthou'n A-

2 t'ad, et Hauf'athat Yehascha', et Wahabawwam Ya-

3 rhab et Sa'adthou'n, les Gadanites, ont placé les deux

4 battants qui ouvrent sur le glacis de leur forteresse Tâfad en l'hon-

5 neur de leur maître Karib'il Wâtar Yehan'am, roi

6 de Sabâ', fils de Wahab'il Yahout, roi de Sabâ'.

pluriel pour les noms ethniques, voir notre inscription 11, lig. 2, et *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXXII, p. 546. — Nous avons traduit חורו par assimilation avec l'arabe حَوَارِيَّ, par « notables ». Ce qui nous a surtout fait adopter cette interprétation, c'est le sentiment que le sujet de la phrase unique doit s'étendre jusqu'à הקניו (lig. 5). Nous ne nions pas les difficultés d'un pluriel à l'état construit, tel que חורו. — La ville de 'Amrân est celle d'où proviennent la plupart des inscriptions du British Museum. Elle est citée dans Os., 1, lig. 2; 20, lig. 1 et 6. La tribu de Marthad (lig. 5 et 8) y occupe une place prépondérante.

LIGNE 6. Nous avons traduit צלמנהן comme un duel. Malgré les objections de M. Philippi, *Das Zahlwort Zwei im Semitischen* dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXXII, p. 62, nous persistons à considérer également comme des duels ביתנהן « les deux maisons », Fresnel, 45, lig. 2 = Hal., 657, lig. 2, סירנהן « les deux champs », que M. Prideaux (*Transactions of the Society of Biblical Archæology*, VI, p. 313) traduit par « the two enclosed fields », כורנהן, inscription 14, ligne 12. Dans notre cas spécial, l'aspect du monument, qui porte la trace de deux statues, paraît décisif et doit lever tous les scrupules des linguistes.

LIGNE 7. חטי ורצו. Cf. Os., 20, lig. 5.

LIGNE 8 et suiv. Cf. Os., 20, lig. 6 et suiv.

LIGNE 9. On peut s'étonner que, cette fois, *לחינתה* soit mentionné seul.

LIGNE 11. *אתמרם | הנאם*. Cf. Os., 9, lig. 6.

9.

Petit autel en pierre, dont la base a 0^m,105 dans tous les sens et est haute de 0^m,05. Le couronnement, haut de 0^m,08, est large de 0^m,13 en tout sens. A la partie supérieure, un creux profond de 0^m,08, à l'intérieur duquel on remarque des traces de combustion.

Sur une des faces du couronnement, on lit l'inscription suivante :

יִדְנָעַם | הַקָּנָה 1

יִתְנָסְרָם | 2

Transcription hébraïque :

יִדְנָעַם | הַקָּנָה 1

יִתְנָסְרָם | 2

1 Yadnâ'am a fait un

2 vœu à Nasr.

LIGNE 1. *יִדְנָעַם* « la main de la grâce divine », nom propre de femme, qui rappelle les noms hébreux *אֲבִינָעַם*, nom d'homme; *אֲתִינָעַם*, nom de femme. Comme sur certains monuments phéniciens, on

trouve sur des monuments himyarites la représentation de mains, que l'on considérait comme des emblèmes symbolisant l'espoir dans la faveur divine. Cf. dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XIX, planches VII et XI. Étant donné le sens métaphorique que י « main » reçoit souvent en himyarite, lorsqu'on l'applique à la fortune (voir Hal., 192, lig. 2; 498; 526, lig. 3; 533, lig. 2, etc.), on peut comparer le nom d'une femme phénicienne, Giddeneme = גידנעמא, dans le Pœnulus de Plaute; voir Schröder, *Die Phönizische Sprache*, p. 18, 128, 298. Cf. également le phénicien נעמחמטמא avec ses nombreuses transcriptions latines réunies par Schröder, *ibid.*, p. 17, note 2.

LIGNE 2. Comme dans notre inscription 1, le nom de l'objet offert à la divinité n'est pas exprimé. — Sur le dieu Nasr, voir Ed. Meyer, *Ueber einige Semitische Götter*, dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXXI, p. 741. Peut-être ce dieu était-il adoré sous la forme d'un aigle (نَسْر, hébreu נֶשֶׁר), et est-il représenté sur le bijou conservé au British Museum, reproduit dans les *Inscriptions in the Himyarite character* (London, 1863, in-folio oblong), planche XVIII, n° 42.

10.

Parallélogramme, haut de 0^m,38, large de 0^m,20, profond de 0^m,19. A la partie supérieure, la trace de scellement d'une statue. On voit distinctement la

place des deux pieds et un creux circulaire qui recevait probablement le pan de la robe.

Voici le texte de l'inscription, qui est complète, sauf quelques éraflures légères à droite :

4 | 1𐤆 | 𐤋 | 𐤎 | 𐤏 | 𐤑 | 1
𐤎 | 1𐤆 | 𐤋 | 𐤎 | 𐤏 | 𐤑 | 2
𐤎 | 𐤏 | 𐤑 | 𐤒 | 𐤓 | 𐤔 | 𐤕 | 3
4 | 4 | 𐤏 | 𐤑 | 𐤒 | 𐤓 | 𐤔 | 4
𐤆 | 𐤏 | 1 | 𐤎 | 𐤏 | 𐤑 | 𐤒 | 5
𐤋 | 𐤎 | 𐤏 | 𐤑 | 𐤒 | 𐤓 | 𐤔 | 6
𐤕 | 𐤖 | 𐤗 | 𐤘 | 𐤙 | 𐤚 | 𐤛 | 7
𐤜 | 𐤝 | 𐤞 | 𐤟 | 𐤠 | 𐤡 | 𐤢 | 8
𐤣 | 𐤤 | 𐤥 | 𐤦 | 𐤧 | 𐤨 | 𐤩 | 9
𐤪 | 𐤫 | 𐤬 | 𐤭 | 𐤮 | 𐤯 | 10
𐤰 | 𐤱 | 𐤲 | 𐤳 | 𐤴 | 𐤵 | 11
1 | 𐤶 | 𐤷 | 𐤸 | 𐤹 | 𐤺 | 12
𐤻 | 𐤼 | 𐤽 | 𐤾 | 𐤿 | 𐥀 | 13

Voici la transcription hébraïque, avec restitution des quelques lettres tombées :

1 עמרכב | בן | וזל | ה
2 קני | שימהמו | תאלב
3 רימם | בעל | קדמן | דדמ

4 הן | צלמן | חגן | וקהר

5 ו | במסאלהו | לקבל | רת

6 הענהו | ומתעהו | בן

7 תאר | תאר | וחמד | מקם

8 תאלב | כרת | יתאן | שו

9 ף | ומתען | עברהו | עמכר

10 כו | כן | וזל | כן | כאסת

11 סו | ול | סעדהמו | רצו | א

12 מראהמו | בני | כתע |

13 בתאלב | רימם

- 1 [A]mkarib, fils de Wazal, a
- 2 voué à leur maître Ta'lab
- 3 Riyam, maître de Ḳadoumân, celui de Dam-
- 4 hân, une statue, parce qu'il l'a exau-
- 5 cé dans sa prière, en ce qu'il
- 6 l'a aidé et l'a protégé contre
- 7 un talion après l'autre, et ('Amkarib) a célébré la gloire
- de
- 8 [Ta]'lab, pour qu'il continue à entourer de sa
- 9 sollicitude et à protéger son serviteur 'Amka-
- 10 rib, fils de Wazal, contre tout
- 11 mal, et pour qu'il lui procure la faveur de leurs maî-
- 12 tres, les Banoû Bata'.
- 13 Au nom de Ta'lab Riyam.

LIGNE 1. וזל, nom propre, dont la racine est inconnue. Cf. lig. 10.

LIGNE 3. קדמן est nommé de même, comme un sanctuaire de Ta'lab, dans les inscriptions 10, 11

et 12 de Constantinople; cf. Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 42 et suiv. On lit dans 10, lig. 5 et 6 : בעל | קדמן; dans 11, qui s'y trouve deux fois, lig. 4 et 5 dans un exemplaire, lig. 3 et 4 dans l'autre : עריו | קדמן | ודרמהן; enfin aux lig. 2 et 3 de 12 : בעל | קדמן | ודרמהן.

LIGNE 6. הען = اعان; cf. Os., 7, lig. 6.

LIGNE 7. תאר | תאר. Cf. l'arabe تَأْر « talion », et תאר | תאר dans l'inscription 5 de Constantinople, lig. 7; voir Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 22 et 25.

LIGNE 8. שוף « voir, protéger », comme en arabe vulgaire. Cf. Os., 7, lig. 8.

LIGNE 10. באסתם, dans la même formule, avec שוף dans Os., 7, lig. 9.

LIGNE 12. Nous parlerons des בנו | בהע, qui ne figurent ni dans les inscriptions du British Museum, ni dans celles de Halévy, en expliquant l'inscription 14, lig. 9. Les inscriptions de Constantinople fournissent au moins quatre exemples de בהע, employé soit comme nom de tribu, soit comme nom d'homme.

11.

Pierre complète de tous les côtés, large de 0^m,39, haute de 0^m,315, profonde de 0^m,18. Dans la partie

Voici la transcription hébraïque, complétée partout où cela nous a été possible :

1 יצבח | ארים | בן | מוקצם | ובוסם | ואתהו | כרבת | דת | מ
 2 סם | אצרחן | אדם | מלכן | הקניו | מראתהמו | אמעתתר | בא
 3 רבעות | בנן | ארבעת | אצלמם | אליו | דהבם | המדם | בדת | חמרת
 4 הזמי | אמעתתר | עלמם | ותלת | כנתם | וחיו | כל | המת | או
 5 לרן | ורבה | אפסהמי | כהמת | אולרן | ול | ותא | אמעת
 6 תור | חמר | עבדיהו | יצבח | וכרבת | אולרם | הנאם | לופיהמ
 7 ו | וופי | אולדהמו | ול | וופהמו | אמעתתר | נעמת
 8 ם | ומנגת | צדקם | וופי | בניהו | חרף | ומגדעל | ורב
 9 בת | ועמעתק | בני | מקצם | ואפקל | ותמר | צדקם | עדי
 10 ארצהמו | נחל | חרף | ועזבת | בערהמו | באמעתתר

- 1 Yaşbaḥ, de Riyam, fils de Maukiş, et de Baus, et sa femme Karibat, celle de M.
 2 s, les gens de Şirwâḥ, vassaux des rois, ont voué à leur déesse Oumm'athtar pour qua-
 3 tre fils quatre statues d'or pur, parce qu'a donné
 4 à tous deux Oumm'athtar des garçons et en plus trois filles. Et ont vécu tous ces en-
 5 fants, et leurs âmes à tous deux ont été rassérénées (?) par ces enfants. Puisse continuer Oumm'ath-
 6 tar à gratifier ses serviteurs Yaşbaḥ et Karibat d'enfants parfaits, à les favoriser
 7 eux-mêmes et à favoriser leurs enfants, et puisse Oumm'athtar leur accorder un bienfait
 8 et un salut efficace et favoriser les fils de Yaşbaḥ : Khârif, Magda'al, Ra-
 9 babat et 'Am'atîk, les descendants de Maukiş, et les moissons, et les fruits excellents dans

10 leur terre Nakhal Khôréf et dans les pâturages lointains de leurs chameaux. Au nom de Oumm'athtar.

LIGNE 1. ארים est peut-être un patronymique de רים, formé comme un comparatif. — מוקצם se retrouve plus bas sans ו (lig. 9). — בוסם est sans doute un nom de femme; déjà plus haut, inscription 6, lig. 1 et 2, nous avons rencontré un personnage, dont on nommait à la fois le père et la mère. — Le *noun* de אהה (cf. أنتي) est tombé, comme parfois, en araméen. Cf. l'hébreu אשה, et voir d'autres exemples en himyarite à propos de la ligne 6. — כרב, nom de femme, féminin de כרב.

LIGNE 2. אצרחן «les gens de Şirwâh», d'après la localité de צרוח = صروح, Fresnel, 21; Hal., 51, lig. 13; peut-être Reh., 6, lig. 4. Pour la formation, cf. inscription 8, lig. 4. — מראה est le premier exemple du féminin de מרא «maître». Dans le sens de déesse, c'est un aramaisme. — אמעהתר est un nouveau nom de divinité féminine. Cf. le nom phénicien de la mère du roi Eschmoun'azar אמעשהתר; voir *Corpus inscriptionum semiticarum*, t. I, p. 14 et suiv.

LIGNE 3. בנין, בָנוּן = בנין, état absolu du pluriel de בן. — אלי, pluriel de א; sur cette forme, voir plus haut, p. 15.

LIGNE 4. עלמם = غلام. — המת est l'équivalent de l'hébreu המתה. Voir Os., 4, lig. 14 et 19. La même forme se trouve en phénicien; cf. *Corpus inscriptio-*

num semiticarum, p. 17, col. 1. Cf. dans cette même inscription, lig. 5.

LIGNE 5. רבחה | אפסהמי. La lecture n'est pas douteuse, et il semble que l'idée contenue dans ces deux mots se rapporte au bonheur ou à la tranquillité, que les enfants ont procuré à leurs parents. רבחה nous a paru devoir s'expliquer par l'arabe رَجَح. Al-Djauharî, dans son *Ṣahâh*, commence son article sur cette racine par ces mots : تَرَجَّحَ أَي اسْتَرْجَحَ. Or, on lit dans le *Āsās al-balāga* de Az-Zamakhscharî (I, p. 216) : استرخت به حاله سهلت وحسنت بعد الضيق والشدة. Nous croyons qu'en himyarite רבחה, comme رَجَح et رِخَا, exprime l'aisance, le bien-être et le repos. D'autre part, M. D. H. Müller nous a, de vive voix, suggéré l'idée que אפסהמי pourrait être pour אנפסהמי avec contraction du ך. Cette conjecture est d'autant plus plausible que l'on trouve en himyarite אנהא pour אנהה (voir lig. 1 de cette même inscription); אנסם pour אנסם (Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 37); אנהא à côté de אנהה = אנהה, etc. En conséquence, nous proposons de traduire : « et leurs âmes à tous deux ont été rassérénées par ces enfants. »

LIGNE 7. וּל | וּזְפַחְמוּ. Cf. Os., 17, lig. 5 et 6 et aussi 12, lig. 8.

LIGNE 8. מַנְנָה | צַדְקָם. Cf. l'inscription de Crutenden, lig. 6, dans Halévy, *Études sabéennes*, p. 200; Prideaux, 4, lig. 3. Notre inscription n'est pas favorable à la correction proposée par M. Mordtmann,

dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 329. Cf. du reste *ibid.*, XXIX, p. 599. — חרף; cf. خارف, dans Ibn Doraid, *Ischtikâk*, p. 255. — מגדעל, composé de מגד et de על. Cf. מְמַגְד שְׁמוֹם מְעַל, *Deutéronome*, xxxiii, 13, si l'on admet la correction de l'exégèse moderne à la place de מְעַל. — רבבה, nom d'homme, malgré la terminaison féminine. Cf. רבבם, Os., 8, lig. 1 et 9; 5 de notre série, lig. 1; الرباب, dans Ibn Doraid, *Ischtikâk*, p. 111.

LIGNE 9. עמעתק. Nombreux sont les noms propres composés, dont le premier terme est עם; עתק = عتيق. — בני exprime ici, non pas les fils, mais les petits-fils.

LIGNE 10. נחל חרף, le nom propre de la terre, signifie « les palmiers de l'automne » ou « les palmiers de Kharf », cf. חרף, nom d'une citadelle, Hal., 193, lig. 1 ou encore « les palmiers de Khârif », cf. חרף, nom de l'un des fils, lig. 8. — עובה. Ayant assimilé בער à l'arabe بعير (cf. Hal., 535, lig. 2; D. H. Müller, dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 673, lig. 7), nous avons expliqué עובה par l'arabe عربة « pâturage éloigné ». On peut supposer que les palmiers étaient dans le voisinage, et les pâturages à distance.

12.

Pierre fruste de deux côtés, en haut et à gauche, longue de 0^m,25 sur une largeur de 0^m,25. La

Pierre est brute par derrière. Des quatre lignes d'inscription, la première ne laisse plus voir que le bas des lettres.

Voici ce que nous lisons :

𐤏 | X 8 0 9 𐤑 1 1

9 𐤏 | 1 6 | 𐤏 2

𐤏 𐤏 | 1 4 9 𐤏 | 𐤏 3

𐤏 𐤏 | 1 𐤏 𐤏 𐤏 4

Transcription hébraïque :

1 לחיעתת | ב

2 רק | כל | דדי

3 1 | דין | אבה

4 1 | אחר | באח

- 1 Leh'athat, fils de... [le jus]-
- 2 te.....
- 3 le culte de son père.....
- 4 qui a retardé pour l'avenir

LIGNE 2. Nous complétons צדק par conjecture. — כל | דדי est peut-être כל | ד « parce que » (cf. כלכדי, Hal., 36, lig. 1), suivi de דין, verbe dont le substantif se trouve à la ligne suivante. Le sens serait « parce qu'il a observé.....le culte de son père ». Le verbe דין paraît employé dans דיןדין, Hal., 152, lig. 7. La forme דין a été supposée par nous, parallèlement à אחר (lig. 4) = آخر.

LIGNE 4. Peut-être convient-il de lire באחר, de la même racine que le verbe אחחר, qui précède immédiatement.

13.

Pierre fruste en haut et à droite. Sa plus grande largeur est de 0^m,59, sa plus grande hauteur de 0^m,47, sa profondeur de 0^m,07. Voici ce qu'on lit sur l'inscription, dont les lettres sont en relief sur la pierre :

ח ל פ | ל X ל ד ל ח | • ש פ 1
 ג • ש | ל פ | ש X ש פ ל ש • ש | ש פ ל פ 2
 פ ש ל ז | ל ח ל ש ח | • ש פ ח ל ח 3
 • | ח פ ח | ח ל ש ח • ש • ל פ ח פ 4
 • ד פ X ח • | • פ ל • • | X ש פ X • | ש 5
 | ח פ • | • ש פ X פ | • ש פ • | • פ 6
 ד ח • | • ש פ X פ | • פ ג ל • | ל ל ש פ ל • 7
 ש X ח ש | ח ש פ • | פ פ ל ג • | פ ל ג ח | ל ד ל 8

Transcription en caractères hébraïques :

חמו | סגפרתן | ברא 1
 ח | גרם | ומנהמתם | בן | מות 2
 ח א | אמרהמו | אמלך | שרחב 3
 מערכרב | ינעם | אמלך | סכא | 4



- 5 ם | ותהמת | וערכו | וסתקפו
 6 מלו | והקמו | ביתהמו | וכל |
 7 ו | רחמנן | ורתדו | ביתהמו | ואפ
 8 רפן | דלתני | ותמניי | וחמס | מאתם
- 1leurs....., les Sinafarites, ont établi (?)
 2un.....en pierres de taille et en charpentes,
 depuis [ses] fonde-
 3 [ments].....[par la fav]eur de leurs maîtres, les rois
 Schârahb-
 4 [il].....[et] Ma'dikarib Yan'am, rois de Sabâ', et
 5 et le Tihâma, et ils ont donné en gage, et ont offert
 6 [et] ont.....et ont érigé leur maison de Wakil
 7 [par la faveur] des divinités miséricordieuses. Et ils on
 voué leur maison et
 8[en l'an]née cinq cent quatre-vingt deux.

LIGNE 1. סנפרתן paraît désigner des personnes originaires de l'île de Sinafar, au nord de la mer Rouge. Cf. C. Müller, dans *Geographici Græci minores*, I, p. 180; Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens*, p. 22. — ברא est peut-être le commencement de בראו, comme dans l'inscription qui a tant de rapport avec la nôtre, Fresnel, 3, lig. 2 et 3 = Hal., 3, lig. 2 et 3. Voir les comparaisons que nous avons faites à propos des lignes 3 et 7.

LIGNE 2. Le ם final est la dernière lettre de מחפרם « forteresse » ou de tout autre mot indiquant la nature de la construction. — גרבים ומונהמתם présentent, intervertis, les deux mêmes mots qui se trouvent dans l'inscription 31 de Constantinople,

lig. 9. Nous les avons traduits d'après Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 92. — C'est à cette même inscription que nous empruntons également les lettres qui manquent au dernier mot de la ligne, et par lesquelles devait commencer la ligne suivante : תרהו בן מותרהו signifie : « depuis ses fondements » et était assurément suivi de ערי תפרעהו « jusqu'à sa partie supérieure ». Voir *ibid.*, p. 89 et 90. מנהמתם semble un nom propre dans notre inscription 14, lig. 17.

LIGNE 3. Le א qui commence la ligne semble provenir de ברדא « par l'aide »; cf. Fresnel, 3, lig. 3 = Hal., 3, lig. 3; peut-être Hal., 345, lig. 1. — אמראהמו אמלכן , comme dans Os., 35, lig. 3; inscription 1 de la série publiée par M. Müller, dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 671-673. — Nous complétons שרחבאל ou שרחביל ; cf. l'inscription de Ḥiṣn al-Gourâb, lig. 1; un texte de Seetzen en haut-relief, comme le nôtre, déchiffré par M. Mordtmann, dans le *Zeitschrift*, etc., XXXI, p. 89-90, lig. 3.

LIGNE 4. Dans la même inscription de Seetzen, on lit ינעם , lig. 1, et שרחבאל , l. 3. — מערכב apparaît ici pour la première fois parmi les rois de Sabâ'.

LIGNE 5. תהמת = تهامة (cf. l'inscription 2 de Rehatsek, lig. 6, et ההמו , dans l'inscription de Crutenden, lig. 10). La partie basse du Yémen la plus rapprochée de la mer Rouge jusqu'au pays montagneux constitue la province yéménite de تهامة . —

Le verbe ערב a déjà été constaté dans deux autres exemples, Hal., 380, lig. 2, et 478, lig. 10. — Nous avons considéré טתקפו comme une dixième forme du verbe, dont nous trouvons קף dans Hal., 44, lig. 1, קיה dans Hal., 679, et dans l'inscription que M. Müller a retraduite dans ses *Burgen*, II, p. 27 (cf. *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 34 et 694).

LIGNE 6. Nous avons traduit וכל comme le nom de « leur maison », en comparant Hal., 243, lig. 4, 6 et 7; 520, lig. 6. Il se pourrait que le sens fût « et tout ».

LIGNES 7 et 8. Ces deux lignes sont les plus importantes de l'inscription. D'abord, dans la ligne 7, on rencontre pour la troisième fois (cf. Fresnel, 3, lig. 3 = Hal., 3, lig. 3, et l'inscription 1, lig. 4 et 5, de Müller, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 671) les dieux désignés par l'épithète de רחמן « les miséricordieux ». Remarquons que ces trois inscriptions ne renferment aucun nom propre de divinité et semblent appartenir à un temps où, dans le Yémen, les idées religieuses s'étaient spiritualisées. Le Coran paraît connaître, chez une fraction des Arabes, l'adoration du dieu الرحمن à la place de celle du dieu الله. Cf. *Coran*, XVII, 110; XXV, 61; Nöldeke, *Geschichte des Qorâns*, p. 92, note 1. — En second lieu, notre inscription est datée comme l'inscription Fresnel, 3 = Hal., 3, que nous avons déjà citée à plusieurs

reprises. Ici nous rencontrons l'année 582, là c'est l'année 573; les deux inscriptions ne sont donc séparées l'une de l'autre que par un intervalle de neuf ans. M. Halévy, *Études sabéennes*, p. 86, a fixé approximativement l'ère d'après laquelle on comptait dans le Yémen, à l'an 115 av. J.-C. M. Fell, dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXXV, p. 39, admet l'exactitude absolue de cette date. MM. Mordtmann et Müller se sont décidés en faveur de l'ère des Séleucides. Voir *Sabäische Denkmäler*, p. 86. D'après leur calcul, les deux inscriptions seraient de 270 et 261 ap. J.-C. On peut donc conclure des deux inscriptions qu'en 467, et déjà en 458 ap. J.-C., dans la première hypothèse; dès la seconde moitié du III^e siècle, si l'on se range à l'opinion nouvelle, qui, d'ailleurs, n'est appuyée sur aucune démonstration, le culte des *Rahmânân* était répandu à San'â, d'où provient sans doute également notre monument. Faisons observer enfin que, parmi les monothéistes (اهل الغنبة) de l'époque antéislamique, il y avait bon nombre de Yéménites (cf. Masoudi, *Les prairies d'or*, I, p. 124 et suiv.), ce qui s'explique par des infiltrations des croyances juive et chrétienne. — Peut-être faut-il compléter la ligne 7 en lisant *ואפוקלהמו*. — Au commencement de la ligne 8, il faut lire évidemment *הארפן* « l'année ». — La date est introduite par la double préposition *לר*, comme dans Fresnel, 3, lig. 4 = Hal., 3, lig. 4. — Le second י de *המני* est particulier à notre inscription, les dizaines étant ordinairement en *himya-*

- 6 הו | פתצנעו | בהגנן | צהר | ומורהמו | כהו | מלכ
 7 | יהרעש | מלכי | סבא | ודרידן | וכל | מצר | ח
 8 גרן | צהר | ומורהמו | כהו | עדי | סתמתו | בס
 9 לחבלו | מראהמו | ירם | וברג | בני | בתע | והמדן
 10 | ארידן | ועשר | ספלן | ואערב | מרב | ודאבן | אר
 11 ענו | בעדהמו | מראהמו | שפעתת | אשוע | וירם | אי
 12 | והדרכהמו | בכורנהן | והקדהמו | סביהמו
 13 | עשרי | ותלת | מאנם | אסדם | בצעם | וארידן | פטורו
 14 סבעו | כל | מחפדת | רידת | וכל | מצנע | ארידן | ו
 15 נהן | צבעם | ובצעתם | ואתו | בן | כל | אלת | סבאתן
 16 | וענמם | להרצוהמו | וחמדם | ברת | הורעו | וז
 17 חפדן | לסבאין | מנהמתם | ול | סעדהמו | תאלכ | ר
 18 אתמר | ואפקל | צדקם | עדי | ארצהמו | ומשימ
 19 | האלבריים | בעל | הדתנן
- 1[et] son [frère] Sa'adta'lab Yehascha', et leurs
 enfants illustres
 2fils de Masch'ar, ont voué à leur maître Ta'lab
 Riyam
 3son protecteur, une statue d'or pur, parce qu'il
 a protégé, et
 4[Sa'adta'lab Yehascha', fils de Masch'ar dans
 toutes les expéditions, attaques et pilla-
 5 [ges] (?). [et des] Arabes; et qu'il l'a protégé,
 lorsque la troupe des Himyarites avait fait un grand
 massacre dans la vil-
 6 [le] (?). et ils avaient construit des ouvrages
 de défense dans la ville de Dahr, et y avaient été
 approvisionnés par le roi

- 7[et Schammir] Yehar'asch, les deux rois de Sabà'
et de Raidân, et de toutes les capitales de
- 8la [vil]le de Ðahr, et il les y fortifia au point
qu'ils purent braver la mort dans
- 9 qui avaient contracté une alliance avec leurs
chefs Yarîm et Barag, fils de Bata' et de Hamdân
- 10 Râidânites et des familles de Safâl et des Arabes
de Ma'rib et de Dhi'bân des Ar-
- 11 [hâb] ils ont été aidés ensuite par leurs deux
maîtres Schaf'athat Aschwa' et Yarîm Ai-
- 12 [man] il les atteignit dans les deux villes et leur
..... leurs prisonniers
- 13 trois cent vingt héros Badaïtes et Raidânites.
Et aussi ils fortifièrent
- 14 toutes les forteresses raidânites et tous les tra-
vaux d'art des Raidânites et
- 15 des marchandises de toute espèce; et ils ont
apporté de toutes ces expéditions.....
- 16 et des troupeaux qu'ils leur ont fait agréer, et par re-
connaissance de ce qu'ils sont intervenus, et qu'ils
- 17 la forteresse des Sabéens Manhamat, et afin
que leur donne Ta'lab Ri-
- 18 [yam] des fruits et des moissons abondantes,
dans leur territoire et leurs posses-
- 19 [sions] Au nom de Ta'lab Riyam, maître de
Hadathân!

LIGNE 1. Nous avons supposé en tête וַאֲחֵהוּ. —
Le surnom יהשע est une troisième personne de l'im-
parfait du הפעל de שוע (cf. Os., 8, lig. 7; Hal., 20
= 33, etc.). — מהממרם nous paraît un participe
passif de la deuxième forme, avec le redoublement
exprimé par la répétition du deuxième radical,
comme dans פררע, Hal., 188, lig. 2; 192, lig. 2;
עללי, Hal., 192, lig. 2; 485, lig. 2; אַחַחַר, inscrip-

tion 12, lig. 4, etc. Faut-il considérer מחממרם comme un adjectif se rapportant à בניהמו, malgré l'anomalie du ם, ou comme le nom propre d'un des fils, qui serait un Mohammad antéislamique? Les noms des autres fils se lisaient sans doute en tête de la ligne 2.

LIGNE 3. Le commencement de la ligne a dû être בהנן בעל (voir lig. 19). — Dans l'état actuel de l'inscription, nous ignorons à quoi se rapporte le suffixe הו de וליהו = وليه. — Le ו, qui suit הקר, précédait un autre verbe parallèle; cf. Os., 35, lig. 1.

LIGNE 4. לב, placées en tête, sont les dernières lettres de סערתאלב. Il n'est pas rare qu'un seul personnage soit détaché de la famille qui a élevé le monument (cf. Os., 19, 20, 25, 26; inscription 8, lig. 9, etc.). Son nom devait être précédé ici de עברה. — סבאה est de la même racine que מסבא Hal., 535, lig. 2; Prid., 1, lig. 3 (cf. Mordtmann, *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 29). Si dans ces deux passages מסבא, au lieu d'être synonyme de مسبأ « chemin de montagne », signifiait « champ de bataille », comme le contexte y autorise, notre traduction de סבאה serait mieux justifiée. — Quant à צביא, nous l'avons rapproché de צבא qui se trouve avec מסבא dans Hal., 535, lig. 2. — מה est probablement le commencement de מהרג; cf. הרנו, lig. 5 et notre annotation au sujet de ce mot.

LIGNE 5. נטר = نظر. — הרנו a été traduit par

« faire un grand massacre », d'après Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 24 et 25. Rappelons que Halévy l'avait traduit par « remporter une victoire », en expliquant מהרגו | הרנו dans Os., 6, lig. 5; cf. *Études sabéennes*, p. 139. Le sujet de הרנו est קרן | אחמרן. — בה est sans doute le commencement de בהגרן | צהר; cf. lig. 6.

LIGNE 6. Les ouvrages de défense (cf. מצנע, lig. 14) avaient-ils été construits par les Sabéens pour se défendre, ou par les Ḥimyarites pour protéger leur conquête? — צהר est à deux heures à l'ouest de San'a. Cf. Al-Hamdânî, *Iklil* dans Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens*, p. 181; Müller, *Die Burgen*, I, p. 26 et suiv. — מורהמו, deuxième forme du verbe, dont nous avons la quatrième dans יהמרם, Hal., 343, lig. 4, et le substantif מיר dans Os., 1, lig. 8; Hal., 343, lig. 2. Si comme cela paraît probable, ce sont les Sabéens qui se sont enfermés à Ḍahr, les provisions ont dû être réunies par les deux rois de Sabâ' et de Raidân (lig. 7), et, dès lors, מלכ doit être le commencement de מלכיהמו « leurs deux rois ».

LIGNE 7. Après יהמו, qui commençait la ligne, devaient être nommés les « deux rois de Sabâ' et de Raidân », dont le second est ושמר | יהרעש; cf. שמר שמר | יהרעש sur l'une des inscriptions ḥimyarites données par M. Goupil à la Bibliothèque nationale, dans le classement provisoire de M. Mordtmann, 4, lig. 8; voir *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesell-*

schaft, XXX, p. 289; شَمْر بَرَعِش dans Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 80 et 81. — מצר; voir deux exemples de ce mot dans les inscriptions données par M. Goupil à la Bibliothèque nationale (dans le classement provisoire de M. Mordtmann, 4, lig. 5; 20, lig. 2; conf. *Zeitschrift*, etc., XXX, p. 291 et 294).

LIGNE 8. En tête nous lisons הַגִּרָן. — L'attaque faite par le chef des Himyarites avait été vaillamment repoussée par les Sabéens. טור paraît être un dénominateur de תַּטּוּר, terme de fortification très usité dans la langue de nos inscriptions. Cf. D. H. Müller dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXX, p. 707. Voir plus bas, lig. 13. — סחמהו = استمتوا.

LIGNE 9. Ce sont Yehascha^c et les Himyarites qui doivent avoir contracté une alliance avec Yarim et Barag, désignés comme fils de Bata^c et de Hamdan, tribus éminemment himyarites qui adoraient également Ta'lab Riyam. Sur Bata^c, voir particulièrement Al-Bakri, *Das Geographische Wörterbuch*, p. 138; Wüstenfeld, *Register*, p. 109; Sprenger, *Die alte Geographie Arabiens*, p. 250; Mordtmann und Müller, *Sabäische Denkmäler*, p. 44 et suiv. En dehors de l'exemple publié plus haut (inscription 10, ligne 12), les inscriptions 11, 12, 13, 14 et 15 de la collection conservée au musée de Tschinili-Kiosk de Constantinople mentionnent la tribu de בתע; la ligne 2 de l'inscription 14 et la ligne 4 de

l'inscription 15 portent comme ici : בהעוהמרן.
 La tribu de Bata^c était établie au nord de San^a.
 Parmi les descendants de Bata^c, Al-Hamdânî réunit
 dans le *Iklîl*, cité par Mordtmann und Müller, *ibid.*,
 p. 45, ذو بنع بربل et ذو مقار بريم. Le premier est na-
 turellement notre ירם, le second provient d'une con-
 fusion facile en himyarite entre notre ברנ et un ברל,
 celui-ci ayant l'avantage de pouvoir être pris pour
 un nom théophore. Aussi Al-Hamdânî ajoute-t-il :
 ومعناه بربل أي خلقه الله.

LIGNE 10. Nous avons ici une énumération des
 Sabéens, qui se tenaient sur la défensive; nous ne
 savons pas si les Raidânites (ארידן) sont mentionnés
 les premiers. — עשר a été considéré comme un plu-
 riel signifiant « les réunions, les familles ». — Pour
 ספלן, cf. سَفَلان, dans Yâkoût, *Geographisches Wörter-
 buch*, III, p. 96; Sprenger, *Die alte Geographie Ara-
 biens*, p. 274. — מרב = مأرب; l'orthographe himya-
 rite est ordinairement מריב. Les passages ont été
 groupés plus haut, voir pages 27 et 28. — ראבן.
 Doit-on comparer, malgré la différence de l'ortho-
 graphe et les incertitudes géographiques, le ذيبان
 de Al-Bakrî (*Das Geographische Wörterbuch*, p. 383)
 et de Al-Hamdânî dans Sprenger, *Die alte Geographie
 Arabiens*, p. 305, et compléter ארוחב d'après ce der-
 nier, qui mentionne ذيبان بن عليان بن ارحب?

LIGNE 11. הזענו = اعانوا; cf. העז, Os., 7, lig. 6.
 — בעדהמו est employé dans le sens du בעד הָעַד hébreu;
 cf. Os., 13, lig. 4, et peut-être Hal., 242, lig. 1.

— Le sujet, qui vient ensuite, semble désigner deux chefs de Sabâ' : 1° שפעתה | אשוע, comme il faut lire également dans Fresnel, 45, lig. 1 = Hal., 657, lig. 1; 2° איומן | ורם, qui est appelé « roi de Sabâ' » dans l'inscription du musée de Tschinili-Kiosk à Constantinople, expliquée par M. Mordtmann, dans le *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, XXXIII, p. 485. Remarquons encore que l'inscription de Fresnel a été trouvée sur le territoire de Sabâ', et que le fils de Schaf'athat y porte également le surnom de איומן, peut-être « le Yéménite ».

LIGNE 12. Nous croyons que le sujet des deux verbes הדרכהמו et הקדהמו (nous ignorons le sens de celui-ci) est le chef himyarite סעהאלב | יהשע, qui cerne les Sabéens dans « les deux villes » (בכורנהן). — Pour סבי « prisonnier » avec un י, cf. Os. 8, lig. 6; Rehatsek, 6, lig. 13.

LIGNE 13. מאנם paraît une forme inadmissible, à la place de מאן = مشون; le lapicide s'est sans doute laissé entraîner par l'analogie des finales dans les deux mots suivants. — בצע se trouve dans l'inscription Hal., 449, lig. 2 et 3, comme le nom d'une ville, où « le roi de Ma'in et de Raidân » fait creuser un puits. — Pour le verbe טור, cf. nos notes sur la ligne 8.

LIGNE 14. Bien que nous ignorions le sens de סבעו, nous croyons qu'il a pour sujet les Himyarites.

LIGNE 15. נהן est peut-être la fin de בכורנהן; cf. lig. 12. — צבעם | ובצעתם provient, pensons-nous,

d'une erreur du lapicide, pour בצעהם | ובצעהם « toute espèce de marchandises », comme dans Isaïe, III, 1, on lit משעין ומשענה « toute espèce d'appuis ». Il s'agit des marchandises qu'après la conquête les Himyarites ont enlevées « dans les deux villes ». — « Ces expéditions » sont celles qui sont mentionnées dans les mêmes termes à la ligne 3.

LIGNE 16. וענמם (غنم) termine l'énumération des parties dont se composait le butin conquis sur les Raidânites. — להרצוהמו « qu'ils (les Himyarites) leur ont fait agréer » (à leurs alliés, Yarîm et Barag, fils de Bata^c et de Hamdân). — $\text{اورعوا} = \text{הורעו}$.

LIGNE 17. Nous complétons en tête מזחפדן . — סבאין « les Sabéens » s'est déjà trouvé dans Os. 17, lig. 3. — מנהמתם , au lieu d'être ici un nom commun (cf. notre inscription 13, lig. 2), semble plutôt le nom de la forteresse sabéenne.

LIGNE 18. משימתהמו a été complété en משימי .

LIGNE 19. La ligne, interrompue au milieu, contient évidemment la fin de l'inscription: — Pour הרתן , nom de ville, cf. Hal., 481, lig. 2, où ערתר est appelé הרת | בעל à la fin d'une inscription qui portait peut-être à l'origine בעל | הרתנן .

P. S. Nous avons conservé l'ancien système de transcription, tout en reconnaissant la portée des identifications proposées récemment par M. Prætorius (*Literatur-Blatt für Orientalische Philologie*, I, p. 29-32), d'après lequel le X serait un ש au lieu d'un ן , et le X un ן au lieu d'un ת . Nous hésitons encore et sommes ébranlés, mais non convaincus.

PL. I.

1



9





Héhog Dujardin.







Hélios-Dujardin.

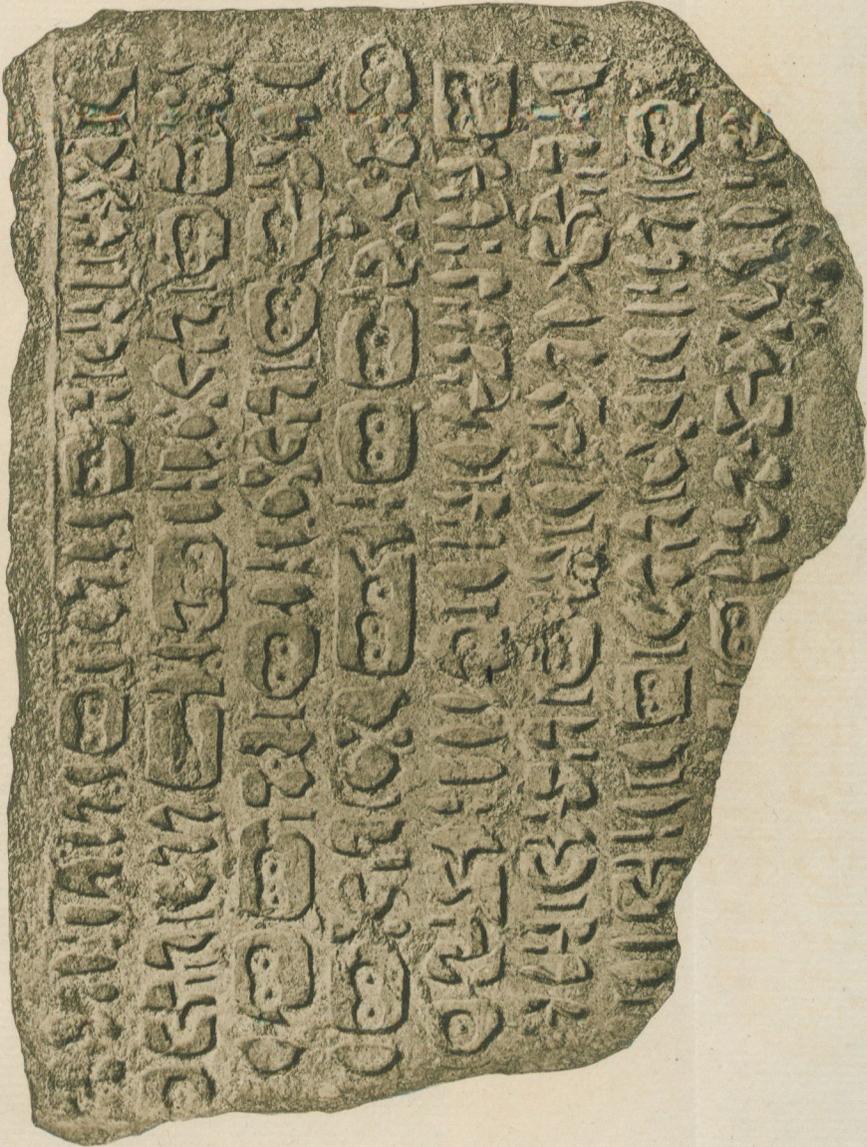




PL. IV.

13





Héliog. Dujardin.





D. 54 21

ULB Halle
001 131 109

3/1

